GRAND DICTIONNAIRE

# Argot & français populaire

VesalBookshop.com

Nouvelle édition enrichie et mise à jour par
Jean-Paul Colin, *Professeur honoraire à l'université de Franche-Comté (Besançon)*

Première édition
Jean-Paul Colin

Jean-Pierre Mével, *rédaction Larousse*
*avec la collaboration de* Christian Leclère, CNRS

*Préface d'*Alphonse Boudard

LAROUSSE

21 rue du Montparnasse, 75283 Paris cedex 06

Direction du département
Dictionnaires et Encyclopédies
Carine Girac-Marinier

Direction éditoriale
Jacques Florent

Coordination et réalisation éditoriale
Bruno Durand
Anne-Françoise Robinson
*avec la collaboration de*
Nathalie Lanckriet

Conseil éditorial
Christine Ouvrard

Lecture-Correction
Chantal Pagès
Manuel Alcantara
Madeleine Biaujeaud
Henri Goldszal
Joëlle Guyon-Vernier
Françoise Mousnier
Edith Zha

Informatique éditoriale
Marion Pépin
Dalila Abdelkader
Philippe Cazabet
Marie-Noëlle Tilliette

Direction artistique
Ulrike Meindl
*avec la collaboration de*
Sylvie Sénéchal

Conception typographique
Jean-François Porchez

Fabrication
Marlène Delbeken

Composition
APS

VesalBookshop.com

Pour la partie étymologie, établie par Jean-Paul Colin, nous tenons à rendre hommage au *Trésor de la langue française* (direction Paul Imbs, puis Bernard Quemada) et à l'Institut national de la langue française dirigé par Monsieur le professeur Bernard Cerquiglini.

© Larousse 1990, pour la première édition, sous le titre *Dictionnaire de l'argot*.
© Éditions Larousse 2010, pour la présente édition.
www.larousse.fr
ISBN 978-2-03-585299-1

# Sommaire

[5] Préface d'Alphonse Boudard
[9] Présentation de l'ouvrage par Jean-Paul Colin
[17] Article « argot » par Henri Bonnard
[33] Liste des argots spécifiques
[37] Glossaire terminologique
[41] Abréviations et signes conventionnels
[42] Structure des articles

**1 Dictionnaire**

**851 Lexique français – argot**

961 Bibliographie

VesalBookshop.com

VesalBookshop.com

# Préface à la première édition

UNE LANGUE VIVANTE EST TOUJOURS EN MOUVEMENT. Attention ! N'allez pas croire que cette affirmation vise à choquer les dernières chastes lectrices de l'Hexagone. C'est une vérité première, je n'y entends nul vanne. J'ai d'ailleurs un précurseur de poids..., Victor Hugo, ce cher Totor qui écrivait que *les langues ni le soleil ne s'arrêtent plus, le jour où elles se figent, c'est qu'elles meurent.*

VesalBookshop.com

Ce qui est vrai pour toutes les langues l'est encore plus pour la langue verte qui traîne les rues, se désaltère au jus de ruisseau et plus qu'aucune autre se nourrit d'images... rarement pieuses, il va sans dire.

On affirme à présent que l'argot se périme ? Ça reste à prouver. Je pense plutôt qu'il s'érode et peut-être plus vite qu'une autre langue.

Il y a une trentaine d'années, les voyous entre eux pour désigner une balle de revolver disaient une *valda.* Influence de la publicité. On assimilait une balle à une pastille, d'où la *valda* déformée ensuite en *valdaga* par le largonji, sorte de codage qui procède par déformation d'un mot : bouteille devient *boutanche,* valise devient *valoche* ou *valdingue.*

Dans un tripot, Galtier-Boissière vers 1950 mentionne qu'à une table de jeu, il a entendu nommer une pile de jetons une *wonder.*

Durant quelques saisons, on a surnommé les policiers des *roycos.* Encore à cause d'une publicité vantant les mérites d'un potage au poulet en sachet. D'où la blague qui engendra le vocable.

L'argot fait feu de tout bois... Je vous ai cité trois exemples où il récupère la publicité, il a fait de même avec l'Histoire, les modes, la politique, les guerres, la pluie et le beau temps.

Il pique au hasard ce qui l'amuse, ce qui lui chante à

l'oreille, sans vergogne. Il pratique le vol avec effraction, le vol à l'esbroufe, à la roulotte..., il maquereaute, il escroque et parfois, des années plus tard, il fourgue quelques jolis mots au dictionnaire de l'Académie.

Aujourd'hui, on a oublié que *cambrioler* était à l'origine un verbe argotique..., que *patibulaire* désignait au Moyen Âge, en argot, le gibet, d'où le mot utilisé à présent pour définir la mine d'un individu promis à l'échafaud.

Certains vocables passent dans le langage populaire, puis dans le français courant. D'autres tombent en désuétude.

Il n'en reste pas moins vrai que l'argot garde une sorte de capital intangible, son fonds langagier..., celui de ceux qu'on appelait autrefois les classes dangereuses, tout aussi solide qu'un autre. Et surtout *nécessaire* puisqu'il s'agit de secret, d'une façon de communiquer dans le clan des voleurs, des putes, des proxénètes, des marginaux de toutes espèces, peuple incertain qui était à l'origine la *Cour des Miracles,* dite aussi le *Royaume d'Argot.*

Le vocabulaire de nos romans policiers qui nous paraît parfaitement actuel et que chacun comprend puise souvent ses références au plus profond de notre Histoire. Nombre de ses mots furent déjà répertoriés lors du procès des *Coquillards* en 1455. Ça a commencé, comme presque toutes les affaires de truands, par un balançage en règle. Un nommé Dimanche le Loup a donné les clefs du glossaire de la *Coquille* aux chats fourrés. On y trouve déjà la *louche* pour la main, une *mouche* pour un indicateur de police, *picoler* pour boire..., *jaspiner* pour parler, etc.

VesalBookshop.com

Une langue juteuse, riche, rugueuse..., celle de François Villon.

Par la suite, à travers les siècles, les campagnes militaires et les mouvements de population, les mots d'argot vont s'accumuler. Ils sont dans *le Jargon de l'argot réformé* en 1628. *On rouscaille bigorne et on jaspine le langage des dames de la Halle* jusque dans les salons en 1721, lorsque Cartouche gravit les marches de l'*Abbaye-de-monte-à-regret...* c'est-à-dire, joliment, l'estrade où il va être roué vif.

En 1800, au procès des Chauffeurs d'Orgères (vingt-trois condamnations à mort et des centaines d'années de bagne), on a pu dresser leur glossaire. Celui de la pègre fin XVIII^e^. Sans doute fourgué aux autorités par Vidocq dans la tradition de Dimanche le Loup.

Précieux, ce glossaire des Chauffeurs... On y apprend qu'une *limace,* c'est une chemise, les *bracelets,* ce sont les

menottes, les *brèmes,* les cartes..., le *dab* et la *daronne,* papa et maman, les *pétzouilles,* les paysans, etc. N'importe quel malfrat de nos jours comprend presque tout.

Mais c'est surtout à partir de Vidocq que les écrivains vont s'intéresser à la question. À commencer par Balzac lorsqu'il fera parler Vautrin dans *Splendeurs et misères des courtisanes.* Hugo ne sera pas en reste... Dans *les Misérables,* le passage qui concerne l'argot est toujours vrai, toujours actuel.

Ainsi la langue verte ne reste pas qu'un instrument oral. Elle entre en littérature sous les meilleurs auspices. Après Balzac et Hugo viendront toutes sortes de romanciers et de poètes. Les uns se serviront de l'argot pour faire s'exprimer quelques personnages peu recommandables, comme Eugène Sue, plus tard Francis Carco, Mac Orlan, Galtier-Boissière... D'autres s'inspireront plus directement du langage de la rue, Aristide Bruant par exemple, grand poète passionné, auteur de chansons qui restent dans la mémoire collective.

Plus près de nous, les auteurs de la *Série noire,* comme Auguste Le Breton et surtout un véritable styliste comme Albert Simonin, ont donné à l'argot une part entière dans la chose écrite.

VesalBookshop.com

Reste Louis-Ferdinand Céline, l'écrivain français le plus novateur du XX^e^ siècle. À proprement parler, il n'écrit pas en argot, mais il construit son œuvre dans le même mouvement que le créateur anonyme de la rue et des culs de basse fosse. Céline prend les mots d'argot que sa jeunesse parisienne lui a donnés tout chauds, il les malaxe, les transforme, les transpose au gré de sa petite musique. Il invente, bien sûr, il déforme, il se fout des règles. Il travaille la langue comme Rodin le marbre.

Prose, poésie..., on pourrait ajouter le cinéma où Michel Audiard l'a fait entrer par la voix de Jean Gabin. Au théâtre, on est plus chiche, on reste drapé dans la dignité des classiques ou les non-dit de l'avant-garde. Exception pour confirmer la règle : *Fric-Frac* d'Édouard Bourdet... secondé par Fernand Trignol, un argotier de génie, et servi sur scène, excusez du peu, par Arletty et Michel Simon.

Vite enrichi, vite plumé, la bourse tout de même garnie de mots chocs générateurs de talents, l'argot est une langue bien vivante qui exige qu'on *le vive* sans le perdre d'une semelle.

Un dictionnaire d'argot est tout naturellement plus difficile à faire qu'un autre. Il y faut, certes, l'érudition la plus

vive, mais en plus... l'oreille aux aguets... l'oreille en coin et des plus fines. Expliquer et suggérer. Être exhaustif et pourtant choisir. Fouiller une démarche étymologique qui ne va jamais de soi. Ne pas négliger, avec toute la science du monde, la fantaisie souveraine que proclame l'argot puisque, au-delà de sa vocation au secret, de ses innombrables racines, de la nécessité où il est de combler des secteurs négligés ou méprisés par le vocabulaire académique, il se nourrit surtout d'une superbe et savoureuse volupté de conter.

Duraille de s'y retrouver !

Il le faut bien pourtant. Les dictionnaires d'argot engrangent, à la petite décennie, un état des lieux qui reste toujours nécessaire.

L'argot est une part de notre richesse culturelle, de notre patrimoine, comme on dit... L'argot s'impose parce qu'on ne peut rien contre la rue... sinon la détruire, mais nous parlerions alors une langue de robots diffusée par les médias.

Je me permets de la ramener un peu sur ce terrain parce que l'argot est mon patois en quelque sorte. On le parlait dans le quartier d'Italie bien avant que le chinois y fasse florès. Par la suite, dans les hôpitaux, les taules, on en usait tout naturellement.

VesalBookshop.com

Il est sain d'écrire dans sa langue maternelle et complice. Voilà tout.

Alphonse Boudard

# Présentation de l'ouvrage

par Jean-Paul Colin

DEPUIS 1965, DATE DE LA PUBLICATION, dans cette même maison d'édition, du *Dictionnaire historique des argots français* de Gaston Esnault – qui a servi de base à ce livre pour une partie de ses étymologies et de ses datations –, bien des discours ont ondoyé sous les ponts de la délinquance et de la marginalité réelles ou simulées.

Le présent dictionnaire doit être considéré comme l'expression de la nécessaire rencontre entre l'énorme matériau verbal des marginalités individuelles et collectives, et leur observation minutieusement clinique, nous voulons dire linguistique.

VesalBookshop.com

## I. ÉTENDUE DE LA NOMENCLATURE

La nomenclature comporte environ 10 000 entrées, auxquelles s'ajoutent quelque 2 000 sous-entrées présentant variantes et dérivés. Mais la richesse terminologique du *Grand Dictionnaire de l'argot et du français populaire* ne s'arrête pas là : il faut en effet tenir compte des entrées polysémiques qui développent les différents sens d'un même mot et de la place accordée aux locutions figurées qui font la richesse et la saveur de l'argot.

Les nouvelles limites historiques que nous avons fixées pour cette troisième édition vont de l'extrême fin du XVIe siècle, avec Péchon de Ruby (1596), jusqu'à nos jours, en privilégiant les XIXe et XXe siècles. Nous avons recensé les mots et les locutions qui, ou bien sont encore (au moins un peu) vivants à l'heure actuelle, ou bien l'ont été au cours du XIXe siècle, si riche de documents et de textes concernant la lente « industrialisation » de l'infraction sociale sous toutes ses

formes. L'exhaustivité n'était, en tout état de cause, pas possible : nous avons négligé certains archaïsmes très passagers, pour lesquels aucune attestation fiable ne se présentait, ainsi que des termes plus patoisants qu'argotiques (le lien entre eux étant plus fréquent qu'on ne croit, dans la cité, au XIXe siècle). Nous avons également exclu des mots rares, liés à une actualité fugace, qui ne sont plus employés ni compris aujourd'hui et auraient exigé des explications trop détaillées pour figurer dans les limites de ce livre.

Les quelques milliers d'unités qui subsistent après l'application de ces critères de sélection, nous avons voulu les traiter comme on traite les mots dans un dictionnaire de langue, c'est-à-dire avec une rigueur et une précision qui ne refusent pas, de temps à autre, un peu d'humour.

Les mots d'argot, comme les autres, ont une histoire, des aimantations, un poids de connotations spécifiques et, de ce fait, méritent un traitement lexicographique systématique.

## II. L'ARGOT EN SITUATION : DÉFINITIONS ET CITATIONS

VesalBookshop.com

Chaque article comporte deux parties nettement différenciées par la typographie. La première présente le (ou les) sens du mot d'entrée, accompagné(s) de citations ou d'exemples qui en éclairent l'emploi.

**Niveaux d'emploi.** La définition est précédée, autant que faire se peut, d'indications portant sur l'actualité ou la désuétude du mot en question. L'indication VIEILLI concerne des unités encore en service, mais perçues comme étant en net déclin. Les indications Vx (vieux) et ARG. ANC. (argot ancien) visent des mots ou des expressions obsolètes, mais intéressants d'un point de vue historique et documentaire, et pour lesquels nous avons généralement trouvé une citation pertinente. On notera que, lorsque l'ensemble des acceptions d'un mot d'entrée est désuet, l'abréviation Vx figure en tête de l'article, *avant* le chiffre 1 et vaut pour tous les sens mentionnés.

**Homographes et dégroupements sémantiques.** Comme dans la plupart des dictionnaires contemporains, le principe d'unité de l'article est étroitement soumis aux critères à la fois étymologiques et fonctionnels. Lorsque des homographes ont des étymons distincts, nous avons prévu plusieurs entrées identiques, mais numérotées, par exemple les trois articles *botte,* les deux articles *dingue,* les deux articles *pante ;*

en revanche, lorsqu'un même mot fonctionne dans le discours sur deux plans nettement distincts, l'étymon étant le même, des chiffres arabes subdivisent l'intérieur de l'article.

**Citations.** La liste (considérablement augmentée dans cette nouvelle édition) des ouvrages constituant le corpus des citations figure à la fin du volume. On constatera qu'ils sont d'une grande diversité, qu'ils associent volontairement le document et la fiction, et ont été produits par des auteurs de « qualité » très variable ; il eût été comique de sélectionner nos sources scripturales sur des critères académiques de « bon usage », de « beau langage » ou de « grande littérature » ! L'écrit et le parlé, le littéraire et le journalistique, le « grossier » et le « sublime » se côtoieront donc dans une totale promiscuité, ce qui est bien normal pour un dictionnaire cherchant à recenser des usages aussi « ouverts » que ceux de l'argot.

Lorsque plusieurs ouvrages du même auteur ont été dépouillés, la citation est suivie d'un chiffre indiquant le numéro d'ordre de l'ouvrage cité dans la liste en question. Par exemple, Boudard, 3 renvoie aux *Combattants du petit bonheur,* Malet, 2 aux *Rats de Montsouris,* Simonin, 5 à *Du mouron pour les petits oiseaux.* Quand la citation est extraite d'un journal, la date précise est indiquée. Nous mentionnons le nom de l'auteur de l'article ou de la déclaration faite au journaliste chaque fois que cela est possible et paraît intéressant. Enfin, les exemples non signés sont de nous et visent à représenter, le plus souvent, « quelque chose qui se dit », mais sur quoi nous n'avons pas trouvé de citations dans le corpus. Cette catégorie est peu fournie, car ce type d'illustration est délicat et risque de tomber dans l'artifice.

VesalBookshop.com

**Locutions.** Les locutions sont traitées soit isolément (et numérotées comme des sens), soit dans le cadre d'une acception, lorsque le rapport sémantique est transparent ; par exemple, **babillarde :** *1.* Missive. *Babillarde volante,* télégramme. *Porteur de babillardes,* facteur. Lorsqu'une locution présente des variations lexicales sur l'un de ses termes, nous avons choisi de la présenter au terme invariant ; par exemple, *bourrer le crâne, le mou, la caisse* est traité à *bourrer,* et non pas à *crâne,* à *mou* ou à *caisse*.

**Suffixes.** Les suffixes figurent à leur ordre alphabétique, mis en valeur par des crochets gris : il existe en effet une assez grande quantité de suffixes productifs en argot (*-ance, -anche, -os,*

*-ouse, -uche,* etc.). Leur présentation distincte permet de se faire une idée de leur vitalité dans la formation des mots d'argot : la liste des néologismes n'est jamais close, et la suffixation est un mode de dérivation dont l'argot fait un usage intensif.

**Synonymes.** Les synonymes (SYN.) ne figurent que dans les cas de rapport étroit avec le mot : donner dans chaque article concernant l'« argent » la liste complète des synonymes (*braise, fric, pèze,* etc.) aurait alourdi considérablement le corps du dictionnaire. Nous nous sommes limités à certains rapprochements, dans le cadre d'une synonymie partielle, quand celle-ci vient éclairer une définition, par exemple *suif* et *savon* dans le sens de « réprimande ».

**Définitions.** La définition s'efforce de ne pas être un simple substitut du mot d'entrée, sauf quand il y a un rapport de « bilinguisme » évident entre l'argot et la langue usuelle (par exemple *fouille* = poche ; *éponge* = poumon). Elle requiert un certain développement et plus de précision lorsqu'elle porte sur une notion, un comportement, un objet spécifiques d'une certaine marginalité sociale : *abattage, amende, basane, béguin, demi-sel, homme, mentalité, passion, vice,* etc. Les termes anatomiques ou physiologiques – en particulier d'ordre sexuel – sont « traduits » par leurs équivalents techniques, parfois brutaux et moins « poétiques » que le mot d'argot lui-même : un dictionnaire d'argot n'est pas fait pour édulcorer la réalité de la référence, quelque choquante qu'elle puisse paraître selon le bon goût ordinaire, ni pour se plier aux tabous du bon usage social, mais pour donner des informations précises et brèves sur un immense corpus lexical.

VesalBookshop.com

**Renvois.** Les renvois sont réduits au minimum ; ils apparaissent : 1) lorsque les différentes formes graphiques d'une même entrée sont éloignées dans l'ordre alphabétique : *entôlage* renvoie à *entaulage, crasher (se)* à *scratcher (se)* ; 2) pour éviter la répétition d'une citation contenant deux mots d'argot importants, répertoriés dans le dictionnaire ; 3) pour signaler l'endroit où est traitée une locution : *boulanger* renvoie à *remercier (son boulanger)* ; *couper* renvoie à *pont (couper dans le pont)* ; *Trafalgar* renvoie à *coup (de Trafalgar).* On supprime ainsi les doublons tout en rendant la consultation de l'ouvrage plus commode. Pour les autres cas de figure, nous avons pensé que le lecteur curieux des problèmes de

langue était généralement assez motivé pour circuler spontanément d'un article à l'autre, au vu des indications fournies par les synonymes, ou de certaines remarques figurant dans la partie étymologique.

## III. Argot et linguistique : étymologies, variantes et dérivés

La seconde partie de chaque article de ce dictionnaire, présentée en caractères plus petits, concerne l'information étymologique (ETYM.), suivie éventuellement d'un alinéa présentant les variantes du mot d'entrée (VAR.) et d'un alinéa où sont traités certains dérivés (DER.). Nous avons réduit le « jargon » au strict minimum : les quelques termes de grammaire ou de rhétorique que nous avons utilisés figurent dans un bref *Glossaire terminologique*, p. [37].

**L'étymologie.** L'étymologie s'avère particulièrement délicate quand il s'agit de l'argot, et cela pour plusieurs raisons : le caractère originel de « langage secret » s'attachant à cette catégorie du lexique ; le nomadisme des termes véhiculés par certains groupes sociaux et socioprofessionnels pratiquant l'argot (brigands de grands chemins, petits métiers saisonniers, communautés de prisonniers, ethnies vagabondes, etc.) ; le goût du jeu de mots, du calembour, qui tantôt fausse ou contrarie la « vérité étymologique » (si l'on ose risquer ce pléonasme), tantôt s'y surajoute de façon indiscernable et souvent affective ; enfin, l'incertitude ou l'amateurisme des documents et témoignages écrits ou oraux dans lesquels la mémoire ou l'oreille des témoins enregistreurs est souvent défaillante ou partiale. Ajoutons que la tentation est grande, pour ceux-ci, de pratiquer une sorte d'autocorrection, notamment quant à l'orthographe, aucune « Académie d'argot » n'étant là pour dire la loi en matière de transcription graphique des mots.

Nous avons pu, dans la présente édition, améliorer et enrichir considérablement les données étymologiques, en reprenant nous-même directement le dépouillement de nombreux dictionnaires anciens qui n'avaient été consultés auparavant que de seconde main. Il a été possible ainsi de restituer le nom des premiers lexicographes qui enregistrèrent telle unité ou tel sens, de Vidocq à Sandry-Carrère, en passant par Alfred Delvau, Jean Lacassagne ou Aristide Bruant. Par ailleurs, la parution en 1994 du 16e et dernier volume du

VesalBookshop.com

*Trésor de la langue française* ainsi que celle du *Bouquet des expressions imagées* de Claude Duneton et Sylvie Claval (publié en 1990, mais trop tard pour que nous puissions en faire état dans la première édition de ce dictionnaire) nous ont permis de corriger un assez grand nombre de datations et d'étymologies.

**Les variantes.** Il est donc parfois difficile de choisir entre les multiples variantes écrites d'un même mot, surtout lorsque les variations graphiques touchent le début de celui-ci (par exemple, les mots commençant par *an* ou *en*, *c* ou *s*, *ch* ou *sch*). Nous nous sommes fondés, pour en décider, sur la pratique majoritaire des auteurs de notre corpus : lorsque deux ou trois formes concurrentes étaient usuelles, nous les avons fait figurer simultanément en entrée ; quand, au contraire, l'une de ces formes l'emportait statistiquement sur les autres, nous avons rejeté ces dernières dans l'alinéa VAR. Quelques exemples seulement sont donnés, lorsqu'on est en présence d'une grande quantité de formes, au reste difficilement datables.

**Les datations.** La datation de la première attestation écrite du mot, du sens ou de la locution traités dans la première partie met en jeu quatre schémas.

VesalBookshop.com

a) *1828, Vidocq* ou *1983, Francos.* On doit lire « première apparition attestée : 1828 chez Vidocq, ou 1983 chez Ania Francos ». La liste des auteurs qui ont été ainsi mis à contribution figure à la fin du volume.

b) *1960* [Le Breton] ou *1982* [Perret] : le nom entre crochets correspond alors à un document lexicographique (le dictionnaire d'argot d'Auguste Le Breton ou celui de Pierre Perret). On trouvera la liste de ces documents en fin de volume.

c) *1953, Simonin* [TLF]. Il s'agit alors d'un mixte des deux premiers schémas. La datation provient d'une citation figurant dans un dictionnaire antérieur au nôtre. On lira donc l'information ainsi : « mot repéré par le TLF comme datant de 1953, d'après une phrase extraite d'un roman de Simonin ».

d) Le dernier schéma concerne le cas des datations incertaines ou difficiles. Quand nous n'avons trouvé d'attestation ni dans le corpus littéraire ni dans les dictionnaires, nous avons indiqué que le mot en question était « contemporain » ou « du milieu du XX^e^ siècle », lorsque notre mémoire ou notre intuition personnelle nous donnait cette approximation pour vraisemblable. Tout en réduisant la part des hypothèses, nous nous sommes fait une règle de ne jamais chercher à

# Abréviations et signes conventionnels

| | |
|---|---|
| absol. | absolument |
| adj. | adjectif, adjectival, adjectivement |
| adj. num. | adjectif numéral |
| adv. | adverbial, adverbialement |
| all. | allemand |
| anc. | ancien, anciennement |
| anc. fr. | ancien français |
| angl. | anglais |
| arg. | argot, argotique |
| art. | article |
| auj. | aujourd'hui |
| av. | avant |
| c.-à-d. | c'est-à-dire |
| cf. | confer |
| class. | classique |
| compl. | complément |
| conj. | conjonction, conjonctif |
| contr. | contraire |
| dém. | démonstratif |
| dér. | dérivé |
| dial. | dialectal |
| dict. | dictionnaire |
| dimin. | diminutif |
| esp. | espagnol |
| étym. | étymologie |
| ext. (par) | par extension |
| f., fém. | féminin |
| fam. | familier |
| fig. | figuré |
| génér. | généralement |
| id. | idem |
| interj. | interjection |
| intr. | intransitif |
| inv. | invariable |
| ital. | italien |
| lat. | latin |
| loc. | locution |
| m., masc. | masculin |
| mil. | milieu |
| mod. | moderne |
| n. | nom |
| n.pr. | nom propre |
| par ex. | par exemple |
| partic. (en) | en particulier |
| p.-ê. | peut-être |
| péj. | péjoratif, péjorativement |
| pl. | pluriel |
| plais. | par plaisanterie |
| pop. | populaire |
| préf. | préfixe |
| pron. | pronom, pronominal |
| pron. pers. | pronom personnel |
| pron. indéf. | pronom indéfini |
| prov. | provençal |
| qqch | quelque chose |
| qqn | quelqu'un |
| s. | siècle |
| simpl. | simplement |
| sing. | singulier |
| spéc. | spécialement |
| subst. | substantif, substantivement |
| suff. | suffixe |
| syn. | synonyme |
| trad. | traduit, traduction de |
| v. | voir |
| var. | variante |
| v.i. | verbe intransitif |
| v.impers. | verbe impersonnel |
| vol. | volume |
| v.pr. | verbe pronominal |
| v.t. | verbe transitif |
| v.t. ind. | verbe transitif indirect |
| vx | vieux |
| → | se reporter à |
| ETYM. | étymologie |
| VAR. | variante(s) |
| DER. | dérivé(s) |
| SYN. | synonyme(s) |

VesalBookshop.com

# Présentation du dictionnaire

## STRUCTURE DES ARTICLES

**boussole** *n.f.*

**1.** Tête : *Bistrouille se confond d'admiration pour Gringalet : – Ce que tu as n'une boussole, tout de même !* (Bibi-Tapin). **Perdre la boussole,** devenir fou. **2.** Vx. Pommeau de canne : *Pomme la soutenante, elle a une boussole d'orient* (Ansiaume).

ETYM. analogie de forme et, au sens 1, idée d'orientation, d'équilibre. **1.** 1808 [d'Hautel]. **2.** 1821 [Ansiaume].

une définition pour chaque sens

chaque niveau d'emploi est spécifié

VocalBookshop.com

**baver** *v.i.*

**1.** Parler : *Tu fermes ta gueule, hein ? Sinon, tu sais ce qui t'arrivera ! Va pas baver à qui que ce soit !* (Monsour). **Baver sur qqn, sur la rondelle, les couilles, les rouleaux de qqn,** dire du mal de lui : *Après avoir bavé sur une vingtaine de directeurs et d'artistes, il a fini par me demander si je ne pouvais pas le recommander au directeur de l'Olympia* (Barnais, 1). *Nous bavent sur les rouleaux, tes poulets, fit Carlu, décidément fermé à la science augurale* (J. Perret, 1). **2. Baver des clignots,** pleurer.

◆ *v.t.*

Dire (des choses peu agréables à entendre) : *Il ne pense pas un traître mot de ce qu'il me dégoise, sa gueule de jésuite le prouve. Je n'écoute plus ce qu'il bave* (Le Dano).

expression liée au sens du mot, suivie de sa définition

citation d'auteur : le numéro permet de distinguer ses différentes œuvres, répertoriées dans la partie « Bibliographie »

dégroupement des sens du mot selon la catégorie grammaticale

**noille, noïe, noye** [nɔj] ou **neuille** *n.f.*

Nuit : *Fréhel crèche chez une copine du côté de Montmartre. Mais pour la noille on lui a découvert une piaule dans le secteur* (Yonnet). *Y avait des crouïas qui, pendant la noïe, venaient faucher des matériaux* (Grancher). *Tu m'as tiré du paje à trois plombes de la noye* (Malet, 8). *Les copains de la neuille / Les frangins de la « night » / Ceux qu'ont l'portefeuille / Plus ou moins « all right »* (Ferré). SYN. sorgue.

ETYM. formes dialectales de **nuit.** *noille* et *noïe* 1901 [Bruant] ; *noye* 1947, Malet ; *neuille* 1889 [Esnault].

variantes graphiques fréquentes d'un mot, attestées par les citations

prononciation du mot indiquée quand nécessaire

synonyme argotique du mot

## LES RUBRIQUES
### étymologie, variante, dérivé

**chialer** *v.i.*

**1.** Vx. Aboyer. **2.** Pleurer, geindre : *La mère, à présent, hoquetait de larmes. – Chiale pas ! Tu ferais mieux de tremper la soupe* (Fallet, 1).

ETYM. du moyen fr. **chiau,** petit chien, et de verbes dialectaux d'origine onomatopéique (**tschûler,** par ex.). **1.** 1844 [Dict. complet]. **2.** 1847 [Dict. nain].

VAR. **chiailler :** 1878 [Rigaud].

rubrique « étymologie » : donne l'origine et la datation de chaque sens du mot

rubrique « variante » : présente une ou des variante(s) graphique(s) moins courante(s) que le mot lui-même

VesalBookshop.com

**adja** *n.*

**(Se) faire l'adja, mettre les adjas, se tirer des adjas,** partir rapidement, s'enfuir : *Le Maltais avait alors sifflé son râpeux, casqué, et par la lourde de la rue de Belleville, fait l'adja* (Simonin, 1). *On vide en vitesse nos glass : des petits kirs au rouge, et on met les adjas du troquet* (Siniac, 1). *Je lui exposai ma tactique pour coincer les affreux et se tirer des adjas* (ADG, 7).

ETYM. du romani **dja,** va ! Nombreuses variantes, de *faire la jaja* (1879) à *mettre les adjas* (1935, Simonin-Bazin) qui seul est resté vivant, en passant par *dja, nadja, adjis,* etc. [Esnault] ; **se faire l'adja,** 1901 [Bruant].

DER. **s'atjaver** *v.pr.* S'enfuir : 1975 [Le Breton].

rubrique « dérivé » : présente un ou des dérivé(s) du mot d'entrée

définition du dérivé

**argougner** *v.t.*

Attraper, saisir : *Si jamais je parviens à l'argougner* [mon arquebuse], *mon petit Alex joli, tu vas arriver aux champs des allongés avant moi* (Tachet).

ETYM. du bressan **arguigner**, piquer, attaquer. 1930 [Esnault]. Est en désuétude, selon Le Breton (1960).

VAR. **argouigner** : 1941 [Esnault]. **argouiner** : 1953 [id.].

DER. **argougnage** *n.m.* Maraude, chapardage : 1982, ADG.

première attestation écrite du mot, de la variante ou du dérivé

la source est un ouvrage de référence (voir, en fin de volume, la liste des *Documents lexicographiques*)

**famille** *n.f.*

**Des familles,** banal, sans prétention : *Guérin filme un biologiste branchant son savoir sur la tête d'un ouistiti des familles qui, normal, le paie en monnaie de singe* (*Libération*, 19 mai 1982). *Il charge, je lui fignole une planchette japonaise des familles* (Bauman).

ETYM. emploi plaisant du mot usuel. 1942, Meckert.

la source est un auteur utilisant l'argot (voir, en fin de volume, la liste des *Auteurs et ouvrages cités*)

VesalBookshop.com

**grave** *adv.*

Fortement, sévèrement : *Les parents, au premier trimestre, nous ont alignés grave. C'était la Troisième Guerre punique à la maison* (Pouy, 3).

ETYM. emploi adv. de l'adj. (→ FACILE). 1989 [Merle].

ce même type d'emploi est traité dans un autre article

---

**louchébem**
→ Liste des argots spécifiques *page [23]*

article développé en début d'ouvrage, dans la *Liste des argots spécifiques*

**[-ouse, -ouze]**

suffixes servant à former de nombreux substantifs arg. ou pop., souvent péjoratifs : **bagouse, barbouze, centrouse, fellouze, fouillouse, galtouse, garouse, partouze, perlouse, piquouse, tantouze,** etc.

suffixe argotique

exemples de la créativité de ce suffixe dans la langue

## STRUCTURE DU LEXIQUE FRANÇAIS – ARGOT

**boisson** *n.f.* *[alcoolique]* boujaron, bourgeron, carburant, casse-pattes *ou* casse-poitrine, coco, coupe-la-soif, gobelette *ou* gobette, gorgeon, mickey, paf(f), parfait amour, picole, pictage, pictance *ou* pictanche, rince-cochon, schnoupance, tafia *ou* tahu, tisane. *[agréable au palais]* le Bon Dieu *ou* le petit Jésus en culotte de velours. *[de mauvaise qualité]* bibine, bistrouille, lavasse, pisse *ou* pissat d'âne, vitriol. *[anis et grenadine]* tomate. *[anis et menthe]* chasseur, perroquet. *[anis, menthe et grenadine]* feuille morte. *[bière et grenadine]* tango. *[bière et menthe]* valse. *[bière, Picon et grenadine]* cercueil. *[mesure d'eau-de-vie à quatre sous]* monsieur.

équivalents argotiques du mot d'entrée, classés par ordre alphabétique et par sens

expressions correspondantes

VesalBookshop.com

**souci** *n.m.* ▸ **se faire du souci** avoir le chou farci, se faire du mouron, se faire vieux, se flinguer. ▸ **ne pas se faire de souci** faire roue libre *ou* se mettre en roue libre. ▸ **ne te fais pas de souci !** t'inquiète !

expression formée sur le mot d'entrée et suivie de ses équivalents argotiques

**formidable** *adj.* canon, dément, d'enfer, du tonnerre (de Dieu), extra, formid(e), foutral, fumant, géant, gégène, giga, sens *ou* sensass, super, trans' *ou* transpoil. ▸ **c'est formidable** c'est Byzance. → *aussi* **EXCELLENT, REMARQUABLE.**

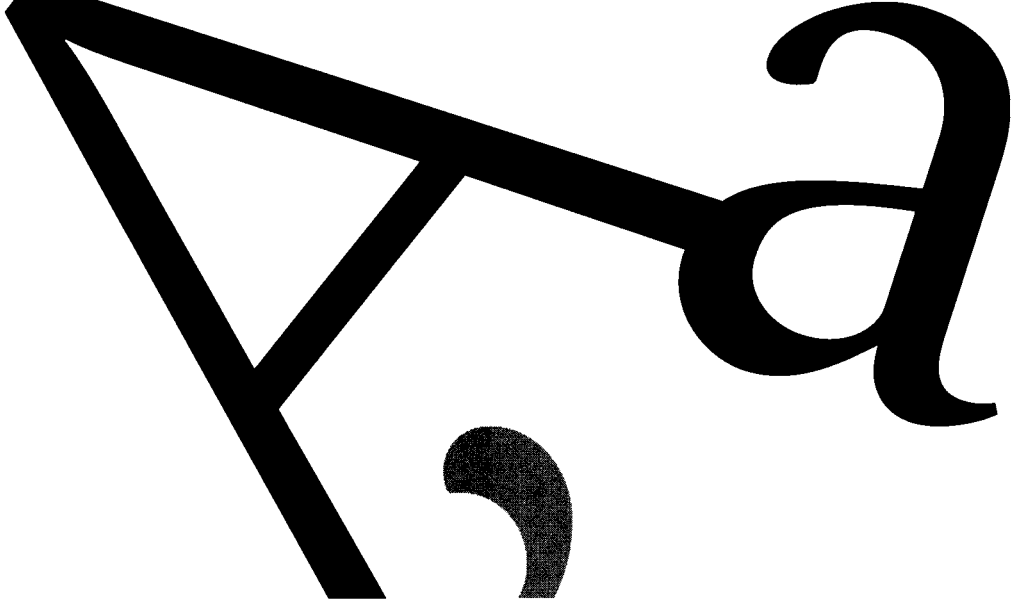
enrichissement par des renvois vers d'autres articles

**Eiffel (la tour)** la tour Cifelle.

**Paris** Panam(e), Pantin, Pantruche.

équivalent(s) argotique(s) d'un nom propre

VesalBookshop.com



**abattage** *n.m.*

**1.** En parlant d'une prostituée, recherche et traitement d'une clientèle nombreuse : *Pourquoi t'es pas restée ? T'étais pas bien là-bas ? – L'abattage. Rien que des Arabes. Douze cents en un mois* (Cordelier). **Maison** ou **taule d'abattage,** maison close où la quantité de clients traités rend douteuse la qualité du service : *La rue de Fourcy célèbre pour son « Panier fleuri », une maison d'abattage qui a cédé la place à une clinique de consultations prénatales* (Malet, 2). *Officiaient, dans ces taules d'abattage, des gravosses qui avaient déjà dû se taper en série les petits marsouins de la Coloniale* (Boudard, 2). **2.** Action d'abattre son jeu, d'où avantage au jeu (baccara, billard, etc.) : *Onze ! gueula Molina. T'as affuré, Frigo ? Six abattages de suite... J'ai rarement vu ça !* (Le Breton, 6).

ETYM. de **abattre. 1.** 1928 [Esnault]. **2.** 1872, Dormoy [Littré].

DER. **abatteur** *n.m.* **Abatteur de pègres,** juge : 1899 [Nouguier].

**abatteuse** *n.f.*

Prostituée à haut rendement : *Des vraies abatteuses, mais pas des gisquettes de classe !... Riton, c'était ça son faible, croyez-moi, il a toujours mal choisi ses femmes* (Simonin, 3).

ETYM. du sens 1 de **abattage.** 1953 [Simonin].

**abattis** ou **abatis** *n.m. (surtout au pl.)*

Membre du corps (bras, jambe, patte) : *Ce petit homme au regard clair, au nez ouvert, à la face blême, aux abatis – pardonnez-moi ce terme cru – un peu communs, est un citoyen auquel il ne fait pas bon se frotter* (Boussenard). *Les sacrées cocottes* [des autruches] *gagnent toujours d'une longueur... ça vous a des abatis !* (Villars). **Numéroter ses abattis,** se préparer à recevoir une correction (se dit ironiquement à un adversaire juste avant une rixe) : *Ils se fourrent, primo, le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaule, se préparent, deuxio, des lendemains inconfortables et ont intérêt, tertio, à numéroter leurs abattis* (Faizant).

ETYM. de **abattre.** 1808 [d'Hautel]. **Numéroter ses abattis,** 1880, *la Caricature* [Rigaud], d'abord *numéroter ses membres,* 1802, Henrion et Servière [DDL 19], *ses os,* 1832, V. Benoist [DDL 32]. Est passé auj. dans l'usage fam.

**abattoir** *n.m.*

Vx. **1.** Guillotine. **2.** Désigne divers lieux où la santé, la liberté ou la vie sont menacées (lieu de travail pénible, tribunal, cachot, etc.) : *Sais-tu, ajoutait Agricol, sais-tu ce qu'ils disent lorsqu'ils partent pour ces ateliers meurtriers ?* Nous allons à l'abattoir ! (Sue, 2). *Je sais pas trop ce qu'Angelo aurait dit, si j'avais laissé faire, en voyant sa taule transformée en abattoir* (Simonin, 2).

ETYM. de **abattre. 1.** 1847 [Dict. nain]. **2.** 1844, Sue, 2.

**abbaye** *n.f.*

Vx. **1. Abbaye de Monte-à-Regret, de Monte-à-Rebours, de Saint-Pierre** ou simpl. **abbaye,** échafaud, guillotine : *Oh ! Je connais mon affaire, dit Soufflard à l'agent, l'abbaye de Monte-à-Regret, voilà mon lot, mais ça ne m'ôte pas l'appétit, à preuve !*



VesalBook.com

(Guéroult). *Ce sont ces cinq dalles qu'en style d'argot, les prisonniers appellent l'abbaye de Cinq-Pierres* (abbé Moreau). *Je l'entends au cours d'une discussion affirmer qu'il n'était pas assez « blanc » pour prendre part à certaine entreprise qui les obligerait tous à « monter à l'abbaye »* (Carco, 1). **2. Abbaye des s'offre-à-tous,** maison close. **3. Abbaye ruffante,** four chaud: *Quand il faisoit froid, nous peaussions dans l'abbaye ruffante, c'est dans le four chaud, ou l'on a tiré le pain n'agueres* (Péchon de Ruby).

ETYM. de **abbaye** suivi d'un compl. ironique : *Saint-Pierre* est un jeu de mots, la guillotine étant placée sur cinq pierres, devant la Roquette. **1.** 1628 [Chéreau]. **Abbaye de Monte-à-Rebours,** 1836 [Vidocq]; **abbaye de Saint-Pierre,** 1881 [Rigaud]. **2.** 1866 [Delvau]. **3.** 1596, Péchon de Ruby.

**abeille** *n.f.*

**Avoir les abeilles,** être énervé: *Les branchements électriques n'étaient pas conformes. Les sièges n'étaient pas correctement alignés. On commençait gentiment à avoir les abeilles* (Roubaudi).

ETYM. image de l'énervement causé par ce genre d'insectes. 1996 [Merle].

**abloquer** ou **abloquir** *v.t.*

Vx. **1.** Acheter: *La thune n'est point si chenastre que je peusse trouver du michon pour en abloquir* [des poules] (Responce au grand Coesre). **2.** Vendre: *Ils achèteraient pour rien aux squaws natchez des soies tissées qu'ils abloquiraient à prix d'or aux agents de la Compagnie* (Burnat).

ETYM. de **ablo(c),** cale pour soutenir et, au fig., somme qui parfait un compte (normandisme, d'après Esnault), ou de **blot**, prix, marché [Sainéan]. **1.** 1628 [Chéreau]. **2.** 1821 [Ansiaume].

DER. **abloquisseur, euse** *n.* **1.** Acheteur : 1836 [Vidocq]. **2.** Revendeur: [id.].

**abordage** *n.m.*

**Vol à l'abordage,** vol commis rapidement par le malfaiteur qui arrache l'objet convoité et s'enfuit : *Certains de ces objets proviendraient de cambriolages, d'autres de vols à l'abordage ou à la roulotte* (*Libération*, 23 novembre 1985).

ETYM. emploi spécialisé du terme de marine. 1847 [Dict. nain].

**abouler** *v.t.*

**1.** Donner, apporter : *Sacco agita nerveusement son pistolet: «Allez! allez, aboulez le fric»* (Varoux). **2. Abouler sa graisse, sa viande** ou simpl. **abouler,** venir, arriver.

◆ **s'abouler** *v.pr.*

Arriver, venir : *Au bout d'une petite heure, le gars s'aboula avec un litre neuf, me considéra un instant, puis me fit entrer chez lui* (Clébert).

ETYM. du préf. **a-** et du mot dial. **bouler,** rouler. **1.** 1790, *le Rat du Châtelet*. **2.** 1889, Jouy [Cellard-Rey]; simpl. **abouler,** 1835, Lacenaire.

◆ *v.pr.* 1863 [Esnault].

DER. **aboulage acré** *n.m.* Arg. anc. Abondance: 1836 [Vidocq].

**aboyeur** *n.m.*

**1.** Crieur chargé d'attirer le client (vente de journaux, spectacles, champs de courses, etc.) : *Dans la salle du fond se réunissent les crieurs... ou plutôt les aboyeurs, distributeurs de journaux, qui hurlent sur tous les tons les nouvelles à sensation* (Macé). **2.** Détenu chargé d'appeler les prisonniers demandés au parloir : *Le prisonnier aboyeur lance un nom sur le préau* (Joigneaux). **3.** Vx. Pistolet: *Si les flics nous emmouscaillent, nous sommes parés, ils seront reçus à coups d'aboyeur* (Nouguier).

ETYM. de **aboyer** au sens fig. **1.** 1781, Mercier [Esnault]. **2.** 1797 [DDL 28]. **3.** 1844 [Esnault].

**[-abre]**

suffixe productif d'adjectifs et parfois de noms (plus ou moins dépréciatif): **jeunabre, seulabre, Toulabre,** etc.

**abreuver** *v.t.*

**Abreuver son cochon,** s'enivrer.

ETYM. loc. imagée. 1894 [Virmaître].

**abreuvoir** *n.m.*

Vx. **1.** Cabaret. **2. Abreuvoir à mouches,** blessure superficielle et sanguinolente : *Je peux vous faire avec mon poignard un abreuvoir à mouches par le travers de la figure si vous y tenez* (Burnat).

ETYM. emplois métaphoriques du mot usuel. **1.** 1866 [Delvau]. **2.** 1584, Tournebu [Doillon].

**abricot** *n.m.*

Vulve : *« Voilà », je lui fais, avec un sourire à lui mettre l'abricot en folie, «faut se quitter là»* (Bastiani, 4).

VocalBooks.com

ETYM. emploi métaphorique du mot usuel. XVII^e s., sous la forme composée *abricot fendu* [Cellard-Rey].

**académicien** *n.m.*

Cornichon (condiment) : *Au zinc d'un bistrot des abords de la gare, je me tapai un second sandwich, avec des académiciens, celui-là* (Malet, 11).

ETYM. jeu métonymique sur la couleur verte de l'habit et le sens péj. 1956, Malet.

**accent** *n.m.*

Vx. Avertissement. **Faire l'accent,** avertir : *La largue est franche, elle nous fera l'accent* (Ansiaume).

ETYM. de l'anc. fr. **assens**, avis, indication (XII^e s.). 1821 [Ansiaume].

**accolade** *n.f.*

Vx. Supplice infligé à un détenu par ses congénères, et consistant à l'étouffer collectivement jusqu'à la mort : *L'accolade, c'est le supplice en grand du brisement des os et des chairs, imaginé jadis par l'inquisition : seulement, au pénitencier, les instruments de torture sont des hommes. Le flot humain de ses bourreaux presse de tous côtés le corps englouti* (Claude).

ETYM. emploi cruellement métaphorique et antiphrastique du mot usuel. 1880, Claude.

**accordéon** *n.m.*

Casier judiciaire chargé.

ETYM. emploi métaphorique du mot usuel. 1975 [Arnal].

**accoucher** *v.i.*

Se décider à parler, dire ce qu'on ne voulait pas ou n'osait pas dire : *Ça va, dis-je brutalement. Rengaine tes mots d'auteur, je n'entends que ça depuis deux jours. Et accouche !* (Averlant).

ETYM. emploi métaphorique du verbe usuel. 1808 [d'Hautel]. Est passé dans l'usage fam. courant.

**accro** *adj. et n.*

**1.** Qui est en état de dépendance à l'égard d'une drogue : *Mado m'avait apporté à l'hosto du Chivas afin de remplacer le Dolosal qu'on m'avait supprimé pour que je devienne pas accro* (Francos). *Les cafés américains des Halles surveillent leurs chiottes où les accros se shootent* (*Actuel*, décembre 1980). **2.** Qui est passionné par qqch, qui s'y adonne ordinairement et ne peut s'en passer : *Les accros du jazz, les viciés du blues et les en manque de salsa ont hurlé à la mort quand* La Chapelle des Lombards *a fermé ses portes* (*Libération*, 23 décembre 1980).

ETYM. apocope de **accroché** avec influence de l'américain **hooked**, même sens. **1.** 1980, *Actuel*. **2.** 1979 [George].

**accrocher** *v.t.*

**1.** Inscrire sur une ardoise, comme débiteur : *L'allusion à l'ardoise, elle est trop réelle : de plus d'un sac, il est accroché* (Simonin, 8). **2.** Retenir après une rafle de police ; arrêter : *Tu sais que j'suis dans la merde, je vais rester accrochée... – Quoi accrochée ? – J'suis mineure. On va me garder à Saint-Lago* (Cordelier).

◆ **s'accrocher** *v.pr.*

**1.** Faire de gros efforts, dans un but précis : *C'est qu'il faut s'accrocher, dans ce métier !* (Varoux). **Accroche-toi, Jeannot !,** se dit pour encourager ironiquement qqn qui s'est lancé dans une entreprise difficile. **Tu peux t'accrocher,** tu n'as aucune chance de réussir : *Soixante places, tu peux t'accrocher avec ça. T'as plus qu'à attendre qu'une mémé clamse pour prendre sa place* (Porquet). **Tu peux (toujours) te l'accrocher,** tu ferais mieux d'y renoncer : *La patronne qui me laisse entrevoir une palanquée de trésors avec un air de dire : « Tu peux te l'accrocher, mon mignon, c'est pas du mouron pour ton serin »* (Tachet). *Ils peuvent toujours se l'accrocher, ils n'auront pas ma dépouille* (G. Arnaud). *Maintenant, toi, tu vas me dire où tu dors. – Sûrement, Do. Tu peux te les accrocher en sautoir* (Granotier). **2.** S'intoxiquer avec une drogue dure : *Après, à quatorze ans, je me suis accroché à l'héroïne* (*Libération*, 7 août 1985).

ETYM. emploi métaphorique. **1.** 1899 [Virmaître]. **2.** 1949 [id.].

◆ *v.pr.* **1.** 1903 [DDL 9] (image du cycliste qui peine et essaie de ne pas se laisser distancer par le peloton). **Se l'accrocher**, 1907 [Chautard]. **2.** 1985, *Libération*.

**accus** *n.m.pl.*

**Recharger les** ou **ses accus.** ***a.*** reprendre une consommation ; ***b.*** refaire ses forces, se restaurer.

ETYM. emploi métaphorique. ***a.*** 1957 [Sandry-Carrère] ; ***b.*** 1962 [DDL 23]. Est passé dans la langue familière.

VesPaksha.com

**achar (d')** *loc. adv.*

**1.** Avec acharnement. **2. D'achar et d'autor** ou, plus rarement, **de rif,** en insistant vigoureusement : *Pourvu qu'on chine le ministère* [...] / *Et qu'on parle de fout' tout par terre, / J'applaudis d'achar et d'autor* (Bruant). *Quand les journalisses sont arrivés* [en attente de l'exécution capitale], *j'suis descendu* [de mon arbre] *et je suis resté d'autor et d'achar avec eux* (Méténier).

ETYM. apocope de **acharnement. 1.** 1844 [Vidocq]. **2.** en combinaison avec **d'autor**, formé identiquement à partir de **autorité,** 1901 [Bruant], mais sûrement antérieur, car l'ordre inverse *d'autor et d'achar* est attesté dès 1830 [DDL 19].

**achille** *n.m.*

Couteau : *Je lui ai répondu par le coup de Barcelone ; je lui ai flanqué Achille dans les boyaux* (Londres).

ETYM. origine inconnue. 1922 [Esnault].

**acide** *n.m.*

Drogue hallucinogène couramment appelée LSD : *Maintenant, c'est fini, on fume un peu d'herbe, c'est tout. Mais l'année dernière il y avait de tout, de l'acide et même de l'héroïne* (Cardinal).

ETYM. emploi métaphorique emprunté à l'angl. vers 1966 [Gilbert].

DER. **acid-party** *n.f.* Réunion où l'on consomme du LSD : [id.].

**acré** ou **acrais** *interj.*

Attention, alerte (invite au silence ou à la prudence devant un danger) : *Frédo a choisi ce moment pour me tomber dessus. « Acré, Dédé ! » a crié Gina* (Malet, 1). *Mais Elle, entendant mon galop, / s'arr' tourn', voit qui qu'c'est, et a dit : / « Acrais ! c'est Julien mon mari ! »* (Rictus).

ETYM. aphérèse probable de **sacré**, à valeur euphémique. D'abord adj. au sens de « fort », 1836 [Vidocq] ; peut-être lié à **acrée**, méfiance, 1866 [Delvau]. 1878 [Rigaud], avec influence probable de **cri**, danger.

**addict** *adj. inv.*

Qui s'adonne passionnément à : *Ce n'était pas la fille des rues, paumée, addict de base, au bord du gouffre* (Pouy, 3). SYN. accro.

ETYM. mot angl., « intoxiqué, fanatique ». 1986 [Merle].

**adios** *interj.*

Adieu : *Mes ancêtres juifs qui, paraît-il, il y a cinq cents ans environ, avaient eu trois mois pour se convertir, ou alors, adios, il fallait qu'ils quittent l'Espagne* (Bénoziglio). *Tu crois qu'un couple comme ça, ça roule ensemble ? Eh bien non ! Au premier carrefour, adios ! Chacun tire de son côté* (Boileau-Narcejac).

ETYM. mot esp., de même sens. 1966, Simonin. Appartient au registre pop.

**adja** *n.*

**(Se) faire l'adja, mettre les adjas, se tirer des adjas,** partir rapidement, s'enfuir : *Le Maltais avait alors sifflé son râpeux, casqué, et par la lourde de la rue de Belleville, fait l'adja* (Simonin, 1). *On vide en vitesse nos glass : des petits kirs au rouge, et on met les adjas du troquet* (Siniac, 1). *Je lui exposai ma tactique pour coincer les affreux et se tirer des adjas* (ADG, 7).

ETYM. du romani **dja,** va ! Nombreuses variantes, de *faire la jaja* (1879) à *mettre les adjas* (1935, Simonin-Bazin) qui seul est resté vivant, en passant par *dja, nadja, adjis,* etc. [Esnault] ; **se faire l'adja**, 1901 [Bruant].

DER. **s'atjaver** *v.pr.* S'enfuir : 1975 [Le Breton].

VocalBookshop.com

**adjupète** *n.m.*

Adjudant : *Le rouquin remercia comme un adjupète de la Légion amoureux d'une moukère* (Viard). SYN. juteux.

ETYM. altération péjorative de **adjudant**. 1895 [Esnault].

VAR. **adjuvache** : 1920 [Sainéan].

**afanaf, afnaf** ou **afeunaf** *adv.*

Moitié moitié : *Les plus vicelards avaient même projeté d'atteindre la moitié de leur fantomatique créance. « Afanaf », comme sur le compteur, quoi* (Simonin-Bazin). **Faire afanaf,** partager à égalité : *Sept huit briques. Même s'il avait fait afnaf avec un ou deux associés, ça lui faisait un joli fade* (Boudard, 1).

ETYM. de l'angl. **half and half,** même sens. 1916 [M. Donnay] ; *afnaf, afeunaf* 1929 [Bauche].

**affaire** *n.f.*

**1.** Opération, entreprise généralement délictueuse ou illicite : *L'affaire est bonne, mais il y a à goupiner* (Ansiaume). *On se bouclera dans la piaule de Riton, en faisant croire qu'on est sortis. Et toi, tu fais tes affaires* (Giovanni, 3). **Donner une affaire,** signaler un coup fructueux à monter. **Faire son affaire à qqn,** lui infliger un châtiment ; le suppri-

mer : *Il aurait continué à lui filer le train, maintenant qu'il avait découvert sa piste – jusqu'au moment où, sur des instructions venues de Paris, il se serait décidé à lui faire son affaire. La loi de la jungle est impitoyable : tuer ou être tué* (Grancher). **2.** Homme ou femme considérés comme de bons partenaires sexuels : *Mais d'pis longtemps… j'ai mal vécu, / J'suis pas sûr d'êt'e un'bonne affaire* (Rictus, 2). *Je me gourais quand même, d'après la tournure de notre correspondance, que c'était pas une affaire in the pageot* (Boudard, 5).

◆ **affaires** *n.f.pl.*
Menstrues : *Une môme de dix-sept piges et qu'avait ses affaires* (Chanson de salle de garde).

ETYM. emplois spécialisés. **1.** 1800 [Leclair]. **Faire son affaire à qqn,** 1881 [Rigaud]. **2.** 1901 [Bruant].
◆ *pl.* 1862 [Larchey].

**affaler (s')** *v.pr.*
Faire des révélations, notamment à la police ; consentir à avouer, se reconnaître coupable : *Le Blond revint à sa conduite. Il ne pouvait pas s'affaler auprès du Gitan. S'il faisait ça, c'est comme s'il tuait son frère de ses propres mains* (Le Breton, 1). SYN. s'allonger.

ETYM. emploi métaphorique du terme de marine. 1928 [Lacassagne].

**affiche** *n.f.*
**1.** Vx. Tranche mince de pain : *Refile-moi une affiche* (Nouguier). **2. Faire l'affiche, jeter de l'affiche,** se faire valoir d'une façon exagérée, se faire remarquer par une tenue ou un comportement prétentieux : *Ça s'agite quelque temps, on expédie à la ratière quelques julots qui font un peu trop l'affiche* (Boudard, 5).

ETYM. **1.** de **plat comme une affiche.** 1899 [Nouguier]. **2.** emploi métaphorique, emprunté au langage des comédiens. 1926 [Esnault].

**affiché** *adj.m.*
**C'est affiché** ou **affiché,** c'est sûr et certain : *Tout à l'heure, affiché, Bertrand allait me recevoir avec sa gueule en biais de cureton défroqué* (Boudard, 5). **Affiché que,** il est sûr que : *Dites donc, on a sonné à la lourde. Va te préparer, Mado, affiché que c'est le général* (Boudard-Étienne).

ETYM. participe passé de **afficher,** inscrire (les résultats des courses sur le tableau d'affichage), dans la langue du turf. 1952 [Esnault]. **Affiché que,** 1970 [Boudard-Étienne].

**affoler (s')** *v.pr.*
Se dépêcher : *« Alors, boudin, tu t'affoles ? » grince Snoopy entre ses dents* (Villard, 2).

ETYM. de **s'affoler,** mettre bas avant terme, en poitevin, selon Esnault, mais plus probablement simple image, apparentée à l'expression *courir comme un fou.* 1901, G. d'Esparbès [TLF].

**affranchi, e** *adj. et n.m.*
**1.** Vx. Voleur ; forçat libéré. **2.** Se dit d'un individu qui vit en marge des lois : *Les plus jeunes posent aux gars « affranchis » avec leur pantalon à patte d'éléphant, leur foulard tordu sur leur nuque rasée* (Dabit). *Les autres groupes se forment n'importe comment, car il y a plus de caves qui montent au bagne que d'affranchis* (Charrière). **3.** Très au courant, expert : *C'est un as, dit-il en parlant de Me Maugarenne… Il est d'ailleurs tout ce qu'il y a d'affranchi* (Mac Orlan, 9).

ETYM. participe passé substantivé de **affranchir.** **1.** 1833, Moreau-Christophe [Esnault]. **2.** 1828, Vidocq. **3.** 1833 [Esnault].

VesalBookshop.com

**affranchir** *v.t.*
**1.** Renseigner officieusement, mettre au courant : *Tu nous fais entrer ? Il faut que je t'affranchisse. – Ah bon ! m'affranchir de quoi ? – De la chose que je veux te causer* (Faizant). [Suivi d'une complétive] Dire (que) : *Elle n'est pas un peu cinglée, ta mère, Fernand ? Personne n'était là pour l'affranchir qu'on ne peut pas être puni « un petit peu »* (Malet, 1). *J't'avais affranchi que c'était pas bien terrible. Le tout est de serrer les dents* (Le Breton, 6). **2.** Vx. Gagner à sa cause moyennant une somme d'argent ; corrompre : *J'ai affranchi le Gaff avec 5 balles et je suis entré en vergne* (Ansiaume). **Condé affranchi,** magistrat qui a été soudoyé. **3.** Initier sexuellement.

ETYM. emplois spécialisés : l'idée est celle d'intronisation de l'individu dans un monde différent. **1.** 1899 [Nouguier]. **2.** 1821 [Ansiaume]. **Condé affranchi,** 1836 [Vidocq]. **3.** 1894 [Virmaître].

DER. **affranchisseur** *n.m.* Corrupteur : 1901 [Bruant].

**affreux** *n.m.*
**1.** Individu sinistre, malfaisant. **2.** Mercenaire européen qui participe à des conflits localisés, dans certains pays (notamment

d'anciennes colonies) : *L'homme ressemblait à une des choses que Vence supportait le moins, à un affreux. Il en avait non seulement le déguisement : la tenue léopard, les rangers, le ceinturon avec le coutelas et le flingue, mais la gueule aussi* (Destanque). *Nico s'aperçoit bientôt que les affreux sont dirigés et couverts par l'immonde agent de la CIA rencontré autrefois au Viêt-nam, qui a pris du grade* (*le Monde,* 23 août 1988).

ETYM. substantivation emphatique de l'adj. **1.** 1953 [Sandry-Carrère]. **2.** vers 1960 [Gilbert].

**affurard** *n.m.*

ARG. ANC. Sergent.

ETYM. de **affurer** (les sergents vendaient aux gueux des licences de mendier). 1596, Péchon de Ruby.

**affure** ou **afure** *n.f.*

**1.** Bonne affaire, opération avantageuse : *Tu vois les jeunes de maintenant, ils seraient bien incapables de réussir une affure comme celle-là* (ADG, 2). *« Une affure », avait dit Fernande qui aimait le carbure* (Lépidis). **2.** Butin, profit : *C'est moi qui aura tout réglé et c'est moi qui dirigerai. Donc, double affure à mézigo !* (Rosny). **3.** Vx. Avance dans l'espace ou le temps : *Avoir de l'affure sur les cognes.*

ETYM. déverbal de **affurer. 1.** 1744 [Esnault] in *le Français moderne,* tome 20. **2.** 1791 [Esnault]. **3.** 1899 [Nouguier]. Le genre est le plus souvent masculin.

VAR. **afflure :** 1958, Alger [Esnault]. Signalée comme déformation par Le Breton, elle est mentionnée par Caradec, mais absente de Simonin (1957). **affurage :** 1836 [Vidocq].

**affurer** ou **afurer** *v.t.*

**1.** Gagner (de l'argent) : *L'arrivée au ralenti de la Cadillac mettait ce môme face à un dilemme douloureux : faire la portière pour affurer cent balles, ou rentrer affranchir le taulier* (Simonin, 1). **2.** Se procurer, obtenir : *Comme c'est Armagnac qu'a tapé le premier, c'est lui qu'a affuré... Il a même affuré quatre ans de tôle !* (Le Breton, 6). *Dans ce cas, j'affurais là-dedans les besoins, les tares de l'espèce, sans le pognon de naissance pour les assouvir* (Boudard, 1). **3.** ARG. ANC. Tromper : *Mon compagnon s'advisa de m'affurer, c'est-à-dire tromper, car il s'en alla avec mon argent* (Péchon de Ruby).

ETYM. de **affeurer,** acheter et vendre, trafiquer ; se rattache au forum antique et à l'idée de transaction plus ou moins honnête [Cellard-Rey]. **1** et **3.** 1596, Péchon de Ruby. **2.** 1935 [Simonin-Bazin].

VAR. **afflurer :** 1958, Alger [Esnault].

**affûtage** *n.m.*

Rémunération due à un truand embauché pour une opération déterminée : *Trente points d'affûtage de base, et un petit pied au cas où, le cave abondant, son essorage se révèlerait être fructueux* (Simonin, 8).

ETYM. de **affûter.** 1957, Simonin.

**affûter** *v.t.*

**1.** Embaucher comme mercenaire pour une besogne bien déterminée. **2.** Rendre malade, lasser. **3.** Préparer, combiner : *Une affaire soigneusement affûtée par des hommes de classe* (Simonin, 6).

◆ **s'affûter** *v.pr.*

Vieillir.

ETYM. d'un sens dial. « habiller, équiper ». **1.** 1878 [Rigaud], mais dès 1867 [Delvau] au sens de « tromper, surprendre ». Simonin (1957) est auj. le seul à enregistrer ce verbe. **2.** 1899 [Nouguier]. **3.** 1966, Simonin.

◆ *v.pr.* 1901 [Bruant].

**afnaf** *adv.* → AFANAF.

**[-aga]**

suffixe nominal ou adjectival productif. Peut-être du turc **aga,** chef, qui a fourni à l'argot arabo-algérien, à la fin du XIXe s., un terme désignant un commandement militaire supérieur. Vers 1952, **poulaga,** très répandu, a pu donner par extrapolation **pastaga, fermaga, Mouftaga, valdaga** et les mots de même formation. Peut-être ne s'agit-il que d'un simple abâtardissement du javanais.

**agacer** *v.t.*

**Agacer le sous-préfet,** se masturber.

ETYM. origine obscure. 1864 [Delvau].

**agates** *n.f.pl.*

Yeux.

ETYM. emploi métonymique (rapport de couleur et de transparence avec la pierre d'agate). 1846 [Esnault].

VocabBookshop.com

**agité** *n.m.*

**Agité du bocal,** fou, irresponsable : *Eh foutre, pourquoi ne pas publier en appendice la lettre à Sartre : « à l'agité du bocal », tu en vendrais dix mille de plus* (Céline).

ETYM. sobriquet fameux donné par Céline à Sartre, en 1947, dans une lettre citée par Paraz, in *le Gala des vaches.*

**agiter** *v.t.*

**Les agiter,** s'enfuir précipitamment : *Tu verras des clous ! riposta l'énervé. Agitez-les et c'est tout* (Tachet).

◆ **s'agiter** *v.pr.*

Se dépêcher : *Bon, faut que j'm'agite. L'Arménien va m'attendre* (Cordelier).

ETYM. **les** représente évidemment les jambes, cf. *tricoter des fuseaux* et loc. analogues. 1914-1918, *le Poilu* [Esnault].

**agobilles** *n.f.pl.*

**1.** Vx. Outils (notamment de voleurs). **2.** Testicules.

ETYM. terme du patois messin, « choses sans valeur » ; p.-ê. du lat. **scopiliae,** balayures. **1.** 1833 [Moreau-Christophe]. **2.** 1899 [Nouguier].

VesalBooks.com

**agrafer** *v.t.*

**1.** Aborder, retenir (qqn) : *Un pécor' plein aux as* [...] *Agrafa ses moujingu's* (Marcus). **2.** S'emparer de, arrêter (qqn) : *Maryse* [...] *nous raconta, volubile, que le commissaire Hennique était passé, qu'il avait agrafé la « personne » qui était avec M. Machin* (ADG, 1). *Il avait montré un couteau catalan, en leur disant : « Voilà pour butter le premier rousse qui se présentera pour m'agrafer »* (Canler).

ETYM. probablement du moyen fr. **grafer,** attacher avec un crampon, ou du verbe **agraper,** issu du germanique **krappa,** crochet. **1.** 1833, Vidal [Larchey]. **2.** vers 1830 [TLF].

**agricher** *v.t.*

Attraper avec brutalité : *Je l'avais agrichée aux tifs d'une main* (Stéphane).

ETYM. mot dial. vendômois. 1883 [Esnault].

VAR. **agrichman :** 1883 [id.].

DER. **agrichage** *n.m.* **1.** Empoignade : 1893, Goncourt. **2.** Arrestation : 1901 [Bruant].

**agriffer** *v.t.*

**1.** Prendre, accrocher (qqn) : *Il avait agriffé la sœur par un aileron et lui criait sa haine en pleine poire* (Le Breton). **2.** Appréhender (qqn) : *Viens-t'en donc ! Ils* [les agents] *vont t'agriffer !* (Méténier).

ETYM. de **griffe,** littéralement « prendre avec les griffes ». **1.** 1891, Méténier [TLF]. **2.** 1881 [Rigaud].

**aidé, e** *adj.*

**Pas aidé, e,** se dit d'un individu peu favorisé par la nature (sur le plan physique ou intellectuel).

ETYM. emploi ironique et litotique (renvoie peut-être au proverbe *Aide-toi, le Ciel t'aidera*). 1977 [Caradec]. Est passé dans la langue fam. courante.

**aiglon** *n.m.*

Vx. **1.** Mauvais camarade. **2.** Fille ou femme médiocre, laide : *Où as-tu dégauchi cet aiglon ?* (Nouguier).

ETYM. emploi antiphrastique, par dérision. **1.** 1928 [Lacassagne]. **2.** 1899 [Nouguier].

**aiguille** *n.f.*

Vx. **1.** Carte apparaissant entre les autres (tricherie) ; marque faite frauduleusement sur une carte. **2.** Clé. **3. Aiguille à tricoter (des boudins),** couteau.

ETYM. emplois métaphoriques. **1.** 1875, Cavaillé [Larchey]. **2.** 1821 [Ansiaume]. **3.** 1847 [Dict. nain]. **Aiguille à tricoter des boudins,** 1899 [Nouguier].

DER. **aiguiller** *v.t.* **1.** Marquer (une carte) : 1875 [Esnault]. **2.** Posséder sexuellement : 1954 [id.].

**ail** *n.m.*

**Sentir l'ail** ou **manger de l'ail,** être homosexuelle.

ETYM. jeu de mots sur **gousse. Sentir l'ail,** vers 1880 [Esnault], art. *gousse.*

**aile** *n.f.*

**1.** Bras : *Le Fritz et le Crapaud m'empoignent alors chacun par une aile et me font dresser* (Bastiani, 4). Vx. **Voleuse à l'aile,** qui saisit sa victime par le bras, en feignant une méprise. **2.** Vx. Poche intérieure du veston : *Lorsque le tireur italien a jeté son dévolu sur l'aile d'une poche – c'est l'expression consacrée – son adresse défie toute concurrence* (Macé). **Aile de poulet,** sorte de poche kangourou dans laquelle les agents affectés aux Halles de Paris dissimulaient les vivres

qu'ils recevaient discrètement des grossistes, en guise de gratification.

ETYM. emplois métaphoriques. **1.** 1836 [Vidocq]. Selon Simonin et Le Breton, ce mot ne s'emploie qu'au sing. **Voleuse à l'aile,** 1887, Hogier-Grison [TLF]. **2.** 1887 [Esnault]. **Aile de poulet,** 1953 [Sandry-Carrère].

**aileron** *n.m.*

**1.** Bras ou main : *Quand je vous ai pigé au vol par un aileron, vous descendiez l'escalier, interrompt Bouchu* (Chavette). **Se faire donner sur les ailerons,** se faire taper sur les doigts. **2.** Oreille.

ETYM. emplois métaphoriques du mot désignant, chez les animaux, l'extrémité de l'aile. **1** et **2.** 1808 [d'Hautel]. Selon Le Breton (1960), ce mot, au contraire du précédent, s'emploie plutôt au pluriel qu'au singulier.

**[-aille]**

suffixe à sens collectif et souvent péjoratif, assez productif en noms : **bleusaille, boustifaille, flicaille, joncaille, mouscaille, poiscaille, poulaille,** etc.

**1. air** *n.m.*

**1. De l'air !,** invitation à déguerpir. **2. Brasser, déplacer de l'air,** s'agiter de façon inefficace. **3. Se donner, prendre de l'air, changer d'air,** (VX) **se pousser de l'air,** fuir, prendre le large : *Puisqu'il ne pouvait pas te détacher de nous, il a fini par se détacher de toi... Il s'est donné de l'air* (Boileau-Narcejac). **4. Envoyer, foutre, mettre en l'air,** mettre à mal, tuer (qqn) ; briser, défoncer (une porte, etc.) : *Dans les bois, au-dessus du bled, ça a flingué... on a mis en l'air une dizaine de personnes... des collabos* (Boudard, 6). *Le Bernardo va se mettre en l'air... – Penses-tu ! – Il voulait m'emprunter mon colt pour ça* (G. Arnaud). **5. Être en l'air,** se trouver sans argent. **6. Ne pas manquer d'air,** avoir un aplomb extraordinaire : *Tu manques pas d'air !* (film de G. Lautner, *Laisse aller, c'est une valse !*). **7. L'avoir en l'air,** être en érection.

ETYM. idée de mouvement horizontal (déplacement, fuite) ou vertical (sens érotique). **1.** 1957 [PSI]. **2.** d'abord *battre l'air,* 1813, J.-F. Rolland [TLF]. **3.** 1827 [Demoraine]. **Se donner de l'air,** 1828, Vidocq, mais *se donner l'air,* se sauver, dès 1725 [Granval] ; **se pousser de l'air,** 1867 [Delvau]. **4.** 1833 [Esnault]. **5** et **7.** 1899 [Nouguier]. **6.** 1971, Lautner.

**2. air** *n.m.*

**En jouer un air,** s'enfuir, s'évader : *Pas de preuves, alors vingt ans... Mais malin avec l'idée fixe, tu en as joué un air, et te voilà* (Merlet).

ETYM. jeu de mots sur **jouer un air de flûtes,** c.-à-d. de jambes. 1886 [Chautard].

**3. air** *n.m.*

**Avoir l'air d'avoir deux airs** (ou **d'en avoir deux**), faire une mine hypocrite, sournoise : *Le révoltant petit homme chauve ne cessait de lancer des coups d'œil en dessous dans ma direction et dans celle de Pascal qui avait un air d'avoir deux airs* (ADG, 1). *Quant à Marthe, elle avait toujours son air d'en avoir deux, et je la surpris à diverses reprises à jeter un sale œil à sa patronne* (Malet, 20).

ETYM. expression pop. qui suggère la duplicité de la physionomie. 1946, Malet (mais on rencontre *être à plusieurs airs* dès 1862 [Larchey]).

**airbags** *n.m.pl.*

Seins opulents.

ETYM. métaphore issue du sens « automobile ». 1992 [PR].

VesalBookshop.com

**aise** *n.f.*

**À l'aise,** facilement : *Max à quinze balais nous en paraît vingt à l'aise* (*Actuel,* novembre 1982). On rencontre aussi, interjectivement, **à l'aise, Blaise !**

ETYM. tour assez répandu, indiquant la manière. 1982, *Actuel.*

**album** *n.m.*

**Album de famille,** archives photographiques de la police.

ETYM. emploi humoristique d'une loc. courante, dans l'arg. des policiers parisiens. 1939 [Esnault].

**alcoolo** ou **alcolo** *adj. et n.*

Alcoolique : *Il lui dédia un sourire si alcolo que même Laure Boitard dut se rendre à l'évidence* (Duvert). *Je me souviens de son gros tarin rouge d'alcoolo* (*le Nouvel Observateur,* 24 juin 1982). *Je ne suis pas un alcoolo, mais je ne suis pas contre ce genre de « dégagement », comme disent les légionnaires* (Pousse).

ETYM. apocope et resuffixation pop. de **alcoolique.** 1975 [George].

**aléser** *v.t.*

Sodomiser : *La chanson où une famille nombreuse allait tout entière se faire aléser l'ogneul*

*par une compagnie de mousquetaires* (Simonin, 1).

ETYM. emploi métaphorique d'un verbe technique, « agrandir un trou cylindrique ». 1957 [PSI].

**alevin** *n.m.*

Jeune proxénète: *Il peut s'agir d'un barbillon, alevin donnant ses premiers coups de nageoire dans le sillage d'une ou deux nanas, et qui balancetiquera* [...] *des rencards aux perdreaux, uniquement pour tenir sans trop de dommage* (Simonin, 10). *Il avait déjà repéré les petits alevins qui nageaient dans les rivières du Septième art* (Boudard, 2).

ETYM. métaphore halieutique, dans la logique du *barbeau*. 1967, Simonin.

**alezingue** *n.m.*

Syn. de alpague (au sens 1): *Un peu éberlué de se retrouver avec un seul alezingue à se filer sur les arêtes, il avait gambergé le vioc à ce phénomène consternant* (Simonin, 6).

ETYM. resuffixation arg. de **alpaga**. 1883 [Esnault].

**alfa** *n.m.*

VIEILLI. Chevelure. **Ne plus avoir d'alfa sur les hauts plateaux,** être chauve.

ETYM. de l'arabe **halfa,** plante graminée d'Afrique du Nord, utilisée de diverses façons: on en fit notamment des chapeaux, d'où p.-ê. cette image pittoresque qui, selon Esnault, a été apportée en France par les soldats d'Algérie, en 1889.

**aligner** *v.t.*

**1.** Débourser, payer (une somme d'argent). **Les aligner,** payer une grosse somme. **2. Aligner qqn,** lui dresser procès-verbal ; par ext., le punir, le malmener : *Si ce n'est pas impeccable, je t'aligne pour de bon. Et mets un treillis propre, compris ?* (Monsour). **3.** Mettre en joue : *Voilà qu'une bande de sidis nous aligne au bout de leurs kalashnikovs* (*Actuel*, mars 1985) ; et, au fig. : *Il a découvert que le cancer l'avait aligné et que ses jours étaient désormais comptés en accéléré* (*Libération*, 7 novembre 1983). **4.** Tuer.

◆ **s'aligner** *v.pr.*

**1.** Effectuer (qqch de pénible): *Et puis, Harles venait de s'aligner quatre années de taule* (Lesou, 1). SYN. s'envoyer, se farcir. **2.** Avouer : *Tu as intérêt à t'aligner* [...] *Tu nous donnes son nom et vite !* (Galland). SYN. s'allonger. **3. Pouvoir s'aligner,** avoir très peu de chances de remporter une compétition ou, plus généralement, d'obtenir qqch : *Mais moi, s'ils voulaient me choper / Ils pourraient toujours s'aligner / Je les enverrais tous baigner* (chanson *Si j'avais des ailes*, paroles de L. Bousquet et G. Ouvrard). SYN. pouvoir s'accrocher.

ETYM. emplois particuliers du sens « mettre sur une même ligne ». **1.** 1894 [Virmaître]. **2.** 1852, J. Humbert [TLF]. **3.** vers 1980. **4.** 1916, Barbusse [TLF].

◆ *v.pr.* ces emplois renvoient à l'usage du duel, sous le premier Empire. **1.** 1963, Lesou. **2.** vers 1960. **3.** 1881 [Rigaud].

**aller** *v.i.*

**1. Aller à,** suivi d'un substantif : **briffe, cri, Niort,** etc. v. ces mots. **2. Y aller de** (suivi d'une certaine quantité d'argent), risquer, payer (une somme d'argent). **3. Ça y va, la manœuvre !,** désigne une action vive et entraînante.

ETYM. emplois spécialisés du verbe usuel. **2.** 1863 [Littré]. **3.** mil. du XX^e s.

VesalBookshop.com

**aller-retour** ou **aller et retour** *n.m.*

**1.** Paire de gifles : *L'ordure de Crabouille lui cingle un aller et retour. Cinq doigts dans un sens et cinq dans l'autre* (Lasaygues). *Je relevai Vivi qui, penchée en avant, s'apprêtait à piquer une malade, et je lui envoyai d'une main un aller-retour* (Francos). **2. Aller et retour sur le filet, le fildingue,** fellation.

ETYM. image du va-et-vient de la main. **1.** d'abord *billet d'aller et de retour*. 1881 [Rigaud]. **2.** 1953 [Sandry-Carrère].

**alliés** *n.m.pl.*

Vx. Menstrues.

ETYM. allusion historique (→ ANGLAIS). 1928 [Lacassagne].

**alloc** ou **alloque** *n.f.*

Allocation (le plus souvent au pl., pour désigner les allocations familiales): *Mon beauf / Il lui a fait quatre gosses pour toucher les allocs* (Renaud).

ETYM. apocope de **allocation.** 1916 [George].

**allonge** *n.f.*

Ampleur de la foulée : *Côté gambettes, elle bénéficie d'une allonge terrible, la grande !* (Simonin, 5).

ETYM. issu de la boxe, longueur des bras d'un boxeur. 1960, Simonin.

**allongé** *n.m.*

Mort, seulement dans des loc. **Être aux allongés,** être mort ; reposer à la morgue. **Boulevard, jardin,** etc., **des allongés,** cimetière : *C'est des poignées de cercueil qu'on fabriquait dans cette usine. L'antichambre du jardin des Allongés, en quelque sorte* (Vautrin, 1).

ETYM. emploi spécialisé et macabre du participe passé du verbe usuel **allonger. Être aux allongés,** 1957, A. Camus [TLF]. **Boulevard des allongés,** 1928 [Esnault].

**allonger** *v.t.*

Débourser, payer (une somme d'argent) : *Il va m'allonger, pensait l'sergent / De l'argent* (chanson *Tous en chœur*, paroles de Will). **Allonger le tir, la sauce,** verser un surplus ; rendre la monnaie. **Les allonger,** payer une grosse somme : *Au fond, est-ce que vous êtes prêt à les allonger ? – Donnez-moi une idée. – Disons cinq briques* (Delacorta). *Les deux jours chômés, tiens, n'en parlons plus, la direction te vous les allongera réglo et gratis* (Malaquais, 1). SYN. aligner.

◆ **s'allonger** *v.pr.*

**1.** Prendre, profiter de : *S'allonger une femme, un bon dîner.* **2.** Subir, supporter : *S'allonger des kilomètres, une corvée.* **3.** Finir par faire des aveux, des révélations, en particulier à la police : *Alors, c'est toi qui l'as fait mourir, Toussaint ? C'est toi qui t'es allongé auprès des poulets ?* (Bastiani, 1). SYN. s'affaler. **4. Se l'allonger,** se masturber, en parlant d'un homme.

ETYM. emplois spécialisés du verbe usuel, proche de **aligner** au sens transitif et évoquant l'idée de soumission craintive au sens pronominal. 1828, Vidocq. **Allonger le tir, la sauce,** 1953 [Sandry-Carrère].

◆ *v.pr.* **1** et **2.** 1920 [Bauche]. **3.** 1928 [Lacassagne]. **4.** 1953 [Sandry-Carrère].

**allonges** *n.f.pl.*

**1.** Bras et jambes. **2.** Avances sur les frais d'enquête, dans le langage des policiers.

ETYM. le sens 1 semble issu de la boxe, où **allonge,** au sing., désigne la longueur efficace des bras ; le sens 2 provient de **allonger** (au sens 1). **1** et **2.** 1975 [Arnal].

**alloque** *n.f.* → ALLOC.

**allouf** ou **alouf** *n.f.*

Allumette : *Ça devait lui coûter gros de remercier un gars dans mon genre, même pas propriétaire de sa boîte d'aloufs* (Matas).

ETYM. apocope de **allumette,** avec un suff. fantaisiste. 1900, Nantes [Esnault].

**allumé, e** *adj. et n.*

**1.** Excité, sur le plan nerveux ou sexuel : *Allumés par sa sacoche de receveur des tramways, six timides rôdeurs de Courbevoie ont assailli M. Valtat, qui en a capturé un* (Fénéon). **2.** Mentalement dérangé, souvent à la suite d'absorption de diverses drogues : *Les gamins punks sont aujourd'hui trop allumés pour accepter le minimum de discipline nécessaire à la formation d'un groupe* (*Actuel*, juin 1985). *Au deuxième, dans mon HLM / y a une bande d'allumés / qui vivent à six ou huit / dans soixante mètres carrés* (Renaud). **3.** Vx. Légèrement ivre.

ETYM. emplois métaphoriques du participe passé de **allumer. 1** et **2.** 1862 [Larchey].

**allumer** *v.t.*

**1.** Faire feu sur qqn : *C'est à la sauvage qu'ils allaient l'allumer, ce loquedu. Ouvrir la porte à la volée et défourailler à tout va* (Houssin, 1). **2.** Critiquer violemment : *Tant pis si je dois me faire allumer par mes amis, mais je reconnais que j'ai de la sympathie pour Georgina Dufoix* (F. Léotard, in *l'Express*, 25 janvier 1985). **3.** Guetter, regarder : *Je n'en peux plus de grelotter... / t'nez... allumez mes mains gercées* (Rictus). *Allume ! v'là le cipal, qui vient boucler la lourde !* (Méténier). **Les allumer,** faire attention. **Se faire allumer,** se faire remarquer, se faire prendre et donc punir : *Il s'est fait allumer par les flics.* **4.** Aguicher, provoquer sexuellement : *C'est dans cette école de vice qu'habitait Catherine lorsque* [...] *la marquise lui permettait ces promenades au bois de Boulogne, dans le but de vous « allumer », ce sont ses propres expressions !* (Claude) ; et absol. : *Un de ces hommes-là* [...] *disait à un autre* [...] : *« Elle allume, la petite !... des trois, c'est encore celle-là que je voudrais qui me tombe au sort ! »* (Leroux). **5.** Vx. **Allumer son gaz, son pétrole,** enflammer son imagination érotique.

ETYM. emplois métaphoriques du verbe usuel, qui renvoient à la notion de chaleur, d'excitation, de démarrage. **1.** 1954, soldats de Diên Biên Phu [Esnault]. **2.** contemporain. **3.** 1725 [Granval]. **4.** fin du XVIe s., Amyot. **5.** 1867 [Delvau].

VocabBook.com

**allumeur** *n.m.*

Vx. **1.** Compère, indicateur jouant un rôle de faux complice : *On appelle allumeurs, en termes de police, les agents provocateurs chargés par la « division politique » de se mêler aux sociétés secrètes, aux manifestations populaires, pour jouer, au profit du gouvernement, les rôles les plus divers* (Claude). **2.** Juge d'instruction.

ETYM. de **allumer,** au sens de « provoquer » (1) et de « faire la lumière sur une affaire » (2). **1.** 1835, Boucher de Perthes [TLF]. **2.** 1881 [Rigaud].

**allumeuse** *n.f.*

**1.** Prostituée chargée d'attirer le client dans la maison close : *J'ai le droit de servir d'enseigne à ma bibine. Ma nièce est majeure et tient lieu d'allumeuse* (Macé). **2.** Entraîneuse de bar. **3.** Fille qui aguiche : *Au début, il m'avait semblé que je ne lui étais pas indifférent. « Tiens, me disais-je, c'est une allumeuse »* (Dalio).

ETYM. de **allumer,** au sens de « aguicher ». **1.** 1867 [Delvau]. **2.** 1947, Malet ; d'abord 1881 [Rigaud], au sens de « femme mettant de l'animation dans les bals publics » [TLF]. **3.** 1936, Montherlant [TLF].

VessalBookshop.com

**alouf** *n.f.* → **ALLOUF.**

**alpague** *n.f.*

**1.** Vêtement de dessus (veste, manteau, etc.) : *Passe-moi mon alpague* (abbé Moreau). *Il ôta son alpague et son chapeau et s'assit sur le lit* (Le Breton, 1). *J'dégringole jusqu'à son alpègue* (Brissac). **2.** Dos (dans des locutions) : *J'ai traîné les rades du secteur* [...] *pour lui foutre la griffe sur l'alpague à mon cher petit employeur* (Boudard, 5). *Je t'avoue que de tous les turbins qui me sont tombés sur l'alpague, y en a pas beaucoup que j'ai compris* (Lesou). **Avoir qqch sur l'alpague,** en porter indûment la responsabilité. **Les avoir sur l'alpague,** avoir les policiers ou une bande rivale à sa poursuite. **3.** Arrestation.

ETYM. de l'espagnol **alpaca,** mammifère d'Amérique du Sud avec la laine duquel on tisse de chauds vêtements. Le Breton parle des vestes de glacier en alpaga que portaient, dans leur jeunesse (années 1930), les voyous des fortifs. **1.** 1916 [Esnault]. **2.** 1957 [PS1]. **3.** 1946, détenus de Fresnes [Esnault].

VAR. ce mot présente de nombreuses variantes au sens 1, de **alpaga** *n.m.* Paletot : 1848 [Pierre] à **alpingue** *n.m.* Même sens : 1928 [Lacassagne], en passant par **alpa, alpègue, alzingue,** etc.

**alpaguer** *v.t.*

**1.** Retenir : *Ils m'alpaguent au passage et me regardent comme s'ils voyaient la page 395 du Petit Larousse illustré de 1913* (ADG, 2). **2.** S'emparer de, arrêter (qqn) : *Il s'est fait alpaguer par les poulets, et, crois-moi, les guignols lui feront pas de cadeaux* (Bastiani, 1). **Être alpagué** ou **alpaga,** être arrêté.

ETYM. de **alpague,** l'arrestation se faisant souvent en saisissant au collet. **1** et **2.** 1935 [Simonin-Bazin].

**Alphonse** *n.pr.*

Vx. Proxénète : *Ton époux était idolâtre, / Ne craignant ni diable ni Dieu... / Et de plus, c'était un Alphonse ; / Ah ! fi, Madame* (Ponchon).

ETYM. cette appellation a été popularisée par une pièce de A. Dumas fils, *Monsieur Alphonse* (1874), dans laquelle le héros joue précisément le rôle d'un « protecteur » entretenu par une femme galante. Mais le mot est plus anc. : Rigaud cite un texte de 1860.

**alsaco** *adj. et n.*

Alsacien : *Son accent à couper au couteau, alsaco de merde* (Vautrin, 2).

ETYM. suffixation de **alsacien.** 1927 [Esnault], art. *bicot*.

**altèque (d')** *loc. adj.*

Vx. Remarquable, d'une qualité supérieure : *On peut rien refuser à votre frime d'altèque, mam'zelle du bitume !* (Méténier). *Les gas d'altèqu'... les rigolos, /* [...] *qu'estim'nt qu'y sont pas su' la Terre / pour marner avec les boulots* (Rictus). **Abatteur d'altèque,** procureur.

ETYM. probablement du radical lat. **alt-,** de **altus,** haut, avec un suff. tiré de **aztèque,** voleur. 1836 [Vidocq]. **Abatteur d'altèque,** 1899 [Nouguier].

**amarrer** *v.t.*

**1.** Accoster : *Arrivés près du pont, l'mécanicien croit remarquer que sa poule amarre son ancien, il lui fait des reproches* (Lorrain). **2.** Manœuvrer pour tromper. **3.** Arrêter : *Dans les débuts, le Francis s'était fait amarrer comme tout le monde, à l'occasion des rafles qui animent périodiquement le quartier* (Grancher). **4.** Acheter.

ETYM. emplois métaphoriques d'un verbe de marine qui évoque une idée d'approche et/ou d'appropriation plus ou moins énergique. **1.** 1872 [Esnault]. **2.** 1880 [Larchey]. **3.** 1899 [Nouguier]. **4.** 1926 [Esnault].

**amazone** *n.f.*

**1.** Tricheuse professionnelle. **2.** Prostituée exerçant son activité en voiture : *En Renault 16, Citroën LNA, 505 Peugeot* [...] *des amazones modernes aux goûts et aux moyens éclectiques, pour ne pas dire hétéroclites, commencent, dès midi, leurs lancinantes rondes* (de Goulène).

ETYM. image cavalière de la femme qui ne se sépare jamais de son moyen de transport. **1.** 1881 [Fustier]. **2.** 1954, Delpêche.

**ambidextre** *n.m.*

Homosexuel occasionnel : *Ah ! c'est un ambidextre ? – Un quoi ? – C'est ainsi qu'on appelle ces invertis à éclipses, ces prostitués masculins qui bouffent aux deux râteliers. Parce qu'ils s'envoient des bergères, aussi, des fois. On les dit également bimétallistes* (Malet, 12).

ETYM. emploi détourné du mot usuel. 1955, Malet.

**ambier** *v.i.*

ARG. ANC. Aller çà et là, en nomade : *Une quantité de pauvres qui ambièrent hors de la Vergne* [de Troie] *quand elle fut attrimée* (Responce au grand Coesre).

ETYM. du lat. **ambulare.** 1566, Rasse des Nœuds.

**ambulante** *n.f.*

ARG. ANC. Prostituée.

ETYM. désigne la fille publique qui fait le trottoir. 1776, *Anecdotes sur la comtesse Du Barri* [Rigaud].

**amende** *n.f.*

**1.** Imposition forcée et illégale : *Ils tentent de mettre le propriétaire du cheval à l'amende et de récupérer ainsi une part de la galette* (*Libération*, 27 janvier 1984). **2.** Somme que la prostituée doit payer pour se libérer d'un proxénète, ou que ce dernier paye à son prédécesseur pour reprendre son « fonds » : *Il va te mettre à l'amende. Une règle du mitan où une femme s'achète comme une vache à la foire d'Yvetot* (Boudard, 5).

ETYM. emplois spécialisés d'un mot courant. **1.** vers 1950. **2.** début du XX^e s. [PSI].

**Américain** *n.m.*

Vx. Compère qu'on présente à la dupe comme un riche Américain, dans l'escroquerie dite **charriage à l'américaine :** *Pour jouer cette comédie dont le dénouement doit être le dépouillement de la victime, deux compères sont de rigueur : l'un qui fait l'Américain, l'autre qui sert de leveur ou de jardinier* (Canler).

ETYM. emploi spécialisé du nom propre. 1835 [Raspail].

**américaine** *n.f.*

Vx. **Vol, voleur à l'américaine,** se rapporte à un type ancien d'escroquerie, dont les victimes étaient les voyageurs naïfs : *Les voleurs à « l'américaine » de profession se tiennent à l'affût aux abords des grandes gares, où arrivent les étrangers qui se disposent à rentrer dans leur pays natal* (Macé).

ETYM. emploi spécialisé de l'adj., précisant la méthode. 1862, Canler.

**amerloque, amerloc, amerlot** ou **amerlo** *adj. et n.*

Américain des États-Unis : *Tout cela n'est rien en comparaison de la seule présence des « Amerloques »* (Cardinal). *Demain les Amerlots sont là ! Les Chleus on leur chie dessus !* (Lépidis). *Avec son passeport amerlo, il l'avait belle, lui* (Malaquais).

ETYM. apocope, puis suffixation de **américain,** avec un suff. pop. en **-ot,** p.-ê. issu de **prolo.** *amerloc* 1951 [DDL 23] ; *amerlot* 1948 [Lacassagne] ; *amerloque* 1953 [Sandry-Carrère].

VAR. **amerlaud, amerloche, amerlok, amerluche :** la plupart se sont développées à partir de la Libération.

**amiable (à l')** *loc. adv.*

**Faire qqn à l'amiable,** le dépouiller sous la menace, mais sans exercer de violence.

ETYM. détournement cynique d'une procédure judiciaire. 1977 [Caradec].

**aminche** *n.m.*

Ami : *Chez nous, je trouvais un gosse, un petit aminche à Thomas* (Lorrain). [Il] *parla au chien d'une voix douce : « C'est un aminche, sale cabot. Si tu gueules, pas d'erreur, je te tords la carafe »* (Rosny). **S'épauler une bonne aminche,** avoir affaire avec une femme.

ETYM. déformation de **ami,** sous l'influence probable du mourmé **amanchi.** 1850 [Sainéan].

VesalBookshop.com

**S'épauler une bonne aminche,** 1899 [Nouguier].

VAR. **amarre :** 1878, Gill. **aminge :** 1844 [Dict. complet]. **amunche:** 1850 [Esnault]. **amingo:** 1879 [id.].

**amocher** *v.t.*

Frapper, blesser, défigurer : *« Faux témoignage... avec intention dolosive », avait faiblement émis le pauvre gars amoché* (Amila, 1).

ETYM. d'un mot régional (de diverses régions) **moche,** écheveau de fil non tordu, vendu en gros paquets, d'où l'idée d'abîmer, de traiter sans ménagement [TLF]. 1867 [Delvau]. Est passé dans l'usage courant.

DER. **amochage** *n.m.* Action d'amocher; traces de coups sur un objet ou un visage: 1920 [Bauche] (d'abord 1916 [Esnault] au sens de « blessure de guerre »).

**amortisseurs** *n.m.pl.*

Seins (opulents) d'une femme.

ETYM. image plaisamment ironique (et cohérente avec celle du châssis), qui présente les seins comme des pare-chocs. 1953 [Sandry-Carrère].

VesalBookshop.com

**amphets** [ãfɛt], **amphètes** ou **amphés** *n.f.pl.*

Amphétamines consommées comme de la drogue : *Tu prends toujours autant d'amphets ? Je me demande bien pourquoi* (Francos). *Deux espingos bourrés aux amphètes et affichant un état d'excitation permanent* (Villard, 4). *Les amphés récupèrent une partie de la clientèle et cassent les prix* (*Actuel,* juin 1984).

ETYM. apocopes de **amphétamines.** 1976 [George].

**amphibie** *n.m.*

Individu qui se livre à plusieurs activités simultanément, donc a priori peu digne de confiance.

ETYM. image désignant un individu à l'aise dans plusieurs milieux peu compatibles. 1827, de Fougeray [TLF].

**amygdales** *n.f.pl.*

**1. Se caler les amygdales,** manger copieusement. **2. S'humecter, se rincer les amygdales,** boire un bon coup : *Chadal se marrait et se rinçait les amygdales avec son pastaga* (Barnais, 1). **3. (Se faire) lécher les amygdales,** (se faire) embrasser sur la bouche, avec pénétration de la langue : *On s'est embrassés jusqu'à l'amygdale, et maintenant c'est à la vie et à la mort* (Lorrain).

ETYM. fausses précisions médicales, à valeur humoristique. **1.** 1896 [Delesalle]. **2.** 1881 [Rigaud]. **3.** 1904, Lorrain. **Se faire lécher les amygdales,** 1953 [Sandry-Carrère] ; **lécher les amygdales,** 1977 [Caradec].

**ananas** *n.m.*

**1.** Grenade défensive : *Je les connais, ces ananas et je me marre mollement. À la grive, on avait les mêmes* (Tachet). **2.** Sein de femme : *L'index pointé sur tel ou tel détail d'une toile, elle lançait : Regarde, j'ai un ananas ici, et là j'ai une épuisette, désignant tantôt son sein, tantôt le voile léger de son pubis* (Malaquais).

ETYM. analogie de forme : la grenade défensive est oblongue, et sa surface est profondément rainurée. **1.** 1954, Tachet. **2.** 1947, Malaquais.

**anar** ou **anarcho** [anarko], anc. [anarʃo] *adj. et n.*

Anarchiste: *Et puis la Sorbonne occupée, trotskistes, anars, situationnistes, maoïstes sous les fresques de Puvis de Chavannes* (Veillot). *Si tout le monde vous traitait comme ça, en frère, y aurait bientôt plus de communeux ni d'anarchos* (Arnoux).

ETYM. apocope et resuffixation pop. de **anarchiste.** *anarcho* 1889, *le Père Peinard* [George]; *anar* 1901 [id.].

**[-ance]**

suffixe nominal ancien, assez productif en argot : **bectance, boulodrance, croustance, cuistance, galetance,** etc.

**ancêtre** *n.*

Personne très âgée, ou considérée ironiquement comme telle : *Lagarde et ses ouailles font figure d'ancêtres, dont la musculature est diversement appréciée par quelques bagarreurs en puissance* (Jaouen).

ETYM. emploi pop. et gouailleur d'une appellation vénérable. 1866, Zola [TLF]. Est passé dans l'usage fam.

**[-anche]**

suffixe nominal servant à former des substantifs fém. : **boutanche, calanche, Préfectanche, tournanche,** etc.

**ancien, enne** *n.*

Personne âgée, qui a de l'expérience (désignation amicale) : *Bien vu, l'Ancien ! On*

*prendra tout ! lui répondit avec chaleur un employé du métro* (Fajardie, 2).

◆ **ancienne** *n.f.*

Vx. Ancienne femme galante s'étant convertie à un commerce « honnête ».

ETYM. d'abord « vieux bagnard », 1847, Balzac ; « élève de deuxième année dans une école militaire » 1867 [Delvau], puis « personne antérieure en date dans une fonction » 1902, P. Adam [TLF].

◆ *n.f.* 1881 [Rigaud].

**andouille** *n.f.*

**1.** Individu stupide, niais : *Allez communier, andouilles / Pâles et navrantes combien ! / Si vous n'êtes pas des grenouilles* (Ponchon) ; et adj. : *Monsieur Dourjueil, avez-vous pris vos dispositions dernières ? – Non, pas si andouille* (Arnoux). **Faire l'andouille,** se comporter d'une façon stupide ou niaise : *Ah ! fi de garce, je vas t'étriller les fesses quand tu reviendras... je t'apprendrai à faire l'andouille, moi !* (Machard, 2). **2. Dépendeur d'andouilles,** homme de haute taille : *Jeanne paraissait satisfaite de son entretien avec le grand dépendeur d'andouilles qui souriait d'un air fat* (ADG, 1). **3.** Pénis. **Andouille de calcif** ou **à col roulé,** même sens.

ETYM. terme injurieux, désignant une personne molle (comme un boyau), sans énergie ni intelligence. **1.** 1836 [Vidocq]. **Faire l'andouille,** 1877, Zola [TLF]. **2.** 1840, *Catéchisme poissard* [Larchey] (les bottes de tabac appelées autrefois *andouilles* étaient suspendues assez haut, pour sécher, et seuls les hommes grands pouvaient les dépendre). **3.** vers 1178, *Roman de Renart* [TLF]. **Andouille à col roulé,** 1957 [Sandry-Carrère] ; **andouille de calcif,** 1977 [Caradec]. Ces deux dernières expressions se rapportent plus directement à la forme approximativement cylindrique de l'andouille.

**Anglais** *n.pr.*

**1.** Vx. Créancier. **2.** Vx. Argot. **3. Avoir ses Anglais,** avoir ses règles, en parlant d'une femme. On dit aussi **les Anglais ont débarqué :** *J'étais sûre que ça y était. Et puis, l'autre matin, catastrophe, les Anglais ont débarqué. Jamais je l'aurai, ce bébé* (Sarraute).

ETYM. allusion à l'uniforme rouge des soldats anglais, qui envahirent plusieurs fois la « mère patrie »... **1.** 1850, Clémens. **2.** 1901 [Bruant]. **3. Les Anglais sont débarqués,** 1862 [Larchey].

**angliche, engliche** ou **english** *adj. et n.*

Anglais : *Il est compris dans toute la France, malgré son accent angliche, à la rigueur on le fait répéter* (Pousse). *Y me faudrait aussi, pour demain soir, une de ces casquettes d'angliche, quelque chose avec des carreaux* (Rosny). *Je crois que cet English, il se fich'de mon fiole* (chanson *l'Anglais entêté*, paroles de L. Garnier).

ETYM. déformation (souvent péj.) de **anglais.** 1861 [Esnault] et 1862, Hugo, *les Misérables. engliche* 1901 [Bruant] ; *english* 1862 [Larchey], art. *goddem*.

VAR. **english** : 1897, Daudet. **inglichmann** : 1872, Desnoyers [Larchey].

**angluche** ou **angluce** *n.m.*

ARG. ANC. Oie : *Oh ! raille, fonsse-moi un angluche* (Leclair).

ETYM. l'ennemi anglais est assimilé à une volaille sotte. 1628 [Chéreau] ; encore *angluce* 1829 [Forçat].

**angora** *n.m.*

Vulve.

ETYM. image féline, à rapprocher des nombreuses variantes de « chatte » pour désigner cette même partie du corps. 1864 [Delvau].

**anguille** *n.f.*

**1.** Vx. Ceinture. **2.** Peau d'anguille remplie de sable, et servant à assommer : *Jamais le rat d'hôtel n'est armé. Si l'anguille a pu être employée quelquefois, ce dont je ne suis pas du tout certain, c'est par quelque chauffeur, par quelque tortionnaire, qui s'en est servi pour confesser un âpre paysan* (Locard). **3. Couper l'anguille,** faire sauter la coupe, aux cartes. **4. Anguille de calcif, de calbar** ou simpl. **anguille,** pénis. SYN. andouille.

ETYM. emplois métaphoriques à tous les sens (allusions à la forme et à la vivacité de l'animal). **1.** 1836 [Vidocq]. **2.** 1927, Locard. **3.** 1928 [Lacassagne]. **4. Anguille,** av. 1857, Béranger [Delvau] ; **anguille de calcif,** 1953 [Sandry-Carrère].

**anneau** *n.m.*

**1.** Anus et, par ext., postérieur : *On a becqueté les mêmes galtouzes et reçu le même nombre de coups de tartines dans l'anneau par les gaffes, et tout ça, ça cimente toujours une amitié* (Trignol). **2.** Chance. **3.** Vagin.

VoxBook.com

ETYM. analogie de forme (passage fréquent de l'organe défécateur à l'idée de « chance »). **1.** 1955, Trignol. **2.** vers 1930 [Cellard-Rey]. **3.** XIXe s. [id.].

**anse** *n.f.*

VX. **1.** Bras. **2.** Oreille.

ETYM. emploi métaphorique du mot usuel. **1.** 1867, *Almanach du hanneton* [Larchey]. **2.** 1596, Péchon de Ruby.

**anticle** *n.f.*

ARG. ANC. Messe : *Bier sur l'anticle, c'est feindre avoir voué une messe devant quelque sainct* (Péchon de Ruby).

ETYM. forme pop. de **antique** [Esnault]. 1596, Péchon de Ruby.

**antif** *n.m.*

**1. Battre l'antif (à la brême),** jouer un personnage de niais (au bonneteau) : *Leurs princes* [des bohémiens] *vont en haillons, battent l'antif aux portes des églises, se nourrissent d'oignon et dorment à la belle étoile* (Vidalie). **2. Battre l'antif,** faire le trottoir : *On a beau battre l'antifle, le flacul fait pas ses frais* (Méténier).

ETYM. du ménédigne (arg. savoyard) **antiv(o),** veau : littéralement « faire le veau » [Esnault], mais le TLF le rattache au suivant (de même que la citation de Vidalie). **1.** 1830 [Esnault]. **2.** 1867 [Delvau].

**1. antifle** ou **entifle** *n.f.*

ARG. ANC. Église : *J'aime pas voler dans les antifles, je lui réponds, ça porte poisse* (Burnat).

ETYM. vieux mot issu de l'anc. fr. **antiffe,** antienne (ce mot, comme le précédent, connaît plusieurs variantes, et son origine n'est pas très claire). 1561, Rasse des Nœuds [Esnault] (→ ENTIFLER et ANTONNE).

**2. antifle** *n.f.*

Liaison : *Je faisais confiance à votre côté affectueux, j'voyais une petite antifle de quelques semaines* (Simonin, 6).

ETYM. du verbe **entifler.** 1966, Simonin.

**antifler** *v.t.* → ENTIFLER.

**antigel** *n.m.*

Alcool fort : *Eh ben, vous en faites des trombines, tous les deux ! Attendez un peu, je vais vous donner de l'antigel !* (Lefèvre, 1).

ETYM. métaphore humoristique : l'alcool est censé réchauffer les canalisations intérieures. 1955, Lefèvre.

**antonne** ou **entonne** *n.f.*

ARG. ANC. Église : *Il ne veut grinchir que dans les antonnes* (Ansiaume). **Petite antonne,** chapelle : *Il a grinchi toute la blanquette de la petite antonne* (id.).

ETYM. du lat. **antiphona,** antienne. 1628 [Chéreau]. **Petite antonne,** 1821 [Ansiaume].

**apache** *n.m.*

Voyou parisien du début du XXe s. : *Ah ! Buenos-Ayres ! le magnifique patelin ! Là qu'étaient venus se planquer les apaches de Belleville, de Saint-Ouen, de Charonne et d'ailleurs, pour échapper au casse-pipe* (Le Breton, 1) ; et, en apposition : *Ce qu'elle demandait en plus de la musique malgré son côté apache, comme si la robe noire qu'elle portait la gênait* (Lépidis).

ETYM. tiré du nom propre **Apaches,** désignant une tribu indienne des États-Unis, rendue populaire en France dès les années 1850 par les romans de G. Ferry, puis de G. Aimard. 1902, chanson *Viens Poupoule*, paroles de A. Spahn.

VersailBookshop.com

**apéro** *n.m.*

Apéritif : *Cette bonne populace qui, en liberté, trouve moyen de se crever le cul au boulot pour aller ensuite, comme des pieds, transformer en apéros, en litrons de pinard ou de gniole les quelques malheureux fafiots gagnés péniblement* (Tachet).

ETYM. apocope de **apéritif.** 1901 [Bruant].

VAR. **apé :** 1920 [Bauche].

**aplatir** *v.t.*

**Aplatir le coup,** pardonner.

◆ **s'aplatir** *v.pr.*

Ne pas insister, renoncer. SYN. s'écraser.

ETYM. image d'apaisement. 1975 [Le Breton].

◆ *v.pr.* 1901 [Bruant].

**apporter (s')** *v.pr.*

Arriver : *Et puis, il n'avait pas le choix. Qu'aurait-il pu faire ? Attendre que les bourins s'apportent avec leurs grands panards ?* (Grancher). SYN. s'amener.

ETYM. emploi plaisant, qui considère l'individu comme une sorte de fardeau pour lui-même. 1935, Simonin-Bazin, mais comme v.t. au sens d'« amener », dès 1901 [Bruant].